N° 36 5e Année 4 Septembre 1925.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25

BETTY BALFOUR

Ce n'est plus sous les traits de « Squibs » que nous reverrons bientôt la charmante vedette anglaise. Elle tourne actuellement, pour la Phocéa, sous la direction de Louis Mercanton, le principal rôle de « Monte Carlo ».

5e Année. N° 36 (3e *trimestre*) Le numéro : 1 fr. 25 4 Septembre 1925

Organe des "Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an. . . 50 fr.
— Six mois . . 28 fr.
— Trois mois . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IXe (Tél. : Gutenberg 32-32)
Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
(*La publicité est reçue aux Bureaux du Journal*)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
Etranger Un an . . 60 fr.
— Six mois . 32 fr.
— Trois mois. 18 fr.
Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
Du Ring au Studio : Reginald Denny, par *Albert Bonneau*	377
Libres Propos : Quelques jolis sous-titres, par *Lucien Wahl*	380
La Vie Corporative : Scénarios américains, par *Paul de la Borie*	381
Ce qu'ils pensent du Cinéma : Raymonde et Alfred Machard, par *Raymond-Millet*	382
Courrier des Studios	384
Nouvelles d'Autriche, par *M. Zwolta*	384
« Les Nibelungen » a Genève, par *Eva Elie*	385
La Cinématographie en Russie, par *Jacques Henri*	386
Fléchettes, par *G. Dejob*	386
Photographies d'Actualité	de 387 à 390
Le Cinéma en Roumanie, par *M. Blossoms*	391
La Vie, les Films et les Aventures de Douglas Fairbanks (suite), par *Robert Florey*	393
Les Collaborateurs du Studio : L'Electricien et le Machiniste, par *Juan Arroy*	395
Pour attirer le Public, par *Jack Conrad*	397
Cinémagazine en Province : Casablanca (*Paul Saffar*) ; Montpellier (*Louis Thibaud*)	384 et 396
Cinémagazine a l'Etranger : Bruxelles (*P. M.*) ; Lettonie et Estonie (*Eugène de Slav*)	381 et 400
Les Films de la Semaine : (Dans les faubourgs de New-York ; Les Kiass-Kiass anthropophages ; La sagesse de trois vieux fous ; Paradis défendu ; Souvent Femme varie), par *L'Habitué du Vendredi*	399
Les Présentations : (Barocco ; L'Obsession ; Marionnettes), par *Albert Bonneau*	399
Echos et Informations, par *Lynx*	400
Le Courrier des « Amis », par *Iris*	402

L'Annuaire Général de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent est le guide pratique de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les industries du film. Un fort volume relié et illustré de 150 PORTRAITS HORS-TEXTE des principales personnalités de l'écran : 20 francs franco. Etranger : 25 francs. Adresser les commandes aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris (IXe).

Le guide le plus Sur
C'est un Film Paramount

Les grands drames mondains, les scènes fantastiques au pays merveilleux, les romans passionnant dans l'immensité des espaces inconnus, tels sont les sujets qui vous captivent ; mais à la porte du cinéma ne vous laissez pas arrêter par le titre d'un film. Vous ne pouvez juger de la valeur du spectacle sur un simple titre. Regardez la marque : PARAMOUNT, VOILA LE MEILLEUR GUIDE !

SUIVEZ CE GUIDE et vous êtes certains de passer de merveilleuses et charmantes soirées.

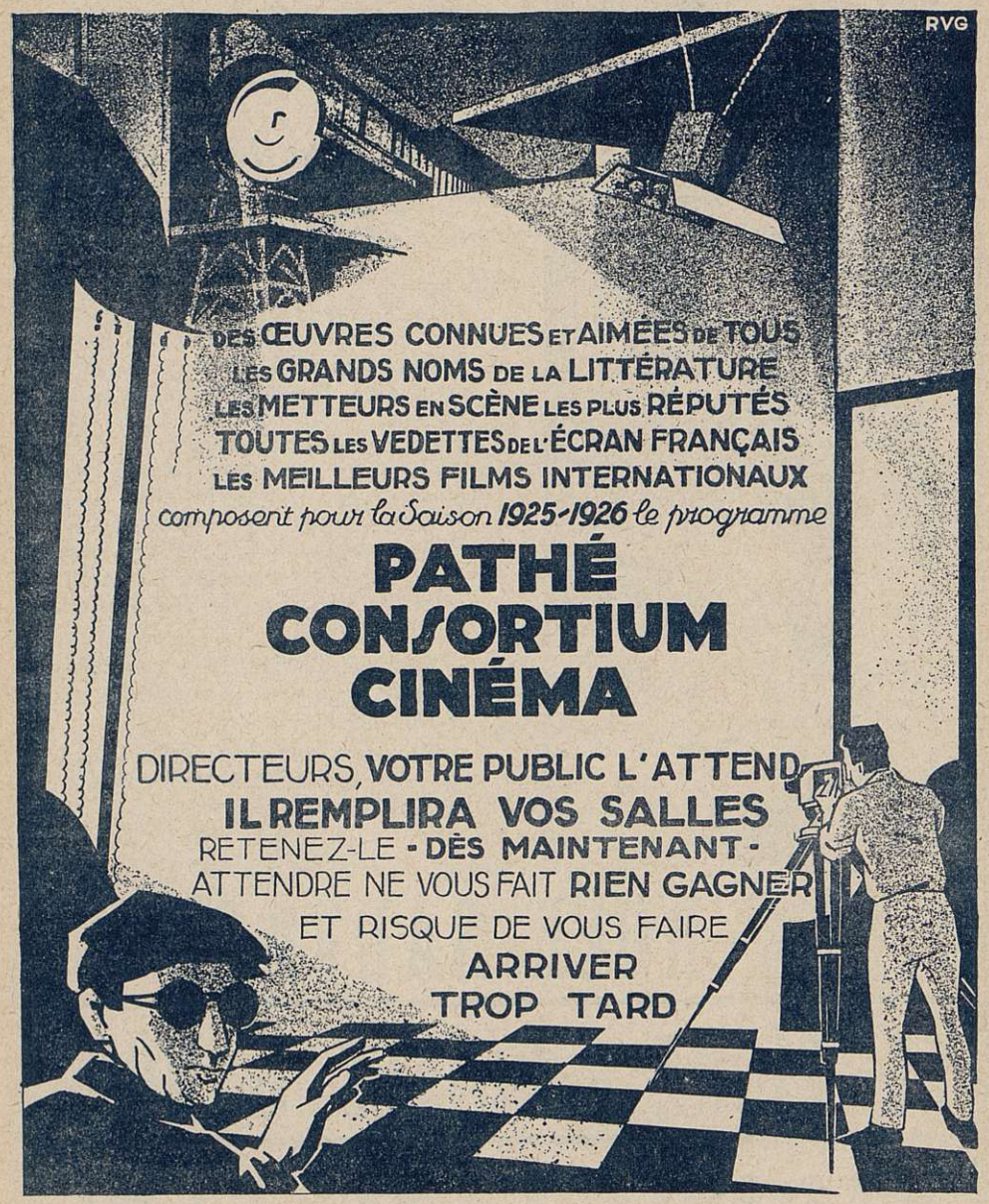
Réclamez au Directeur du Cinéma les PROGRAMMES PARAMOUNT.

::: LA RUÉE SAUVAGE :::

EL TIGRE - BOITES DE NUIT

MADAME SANS-GÊNE

Réalisation de LEONCE PERRET etc., etc.



En plus des quatre grands Cinéromans

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA distribuera

pendant la saison _1925_1926_

les chefs d'œuvre suivants :

LES MISÉRABLES.

de VICTOR HUGO . Adaptation de **HENRI FESCOURT**
Direction Artistique : **LOUIS NALPAS**
interprétés par **Gabriel GABRIO** — **Sandra MILOWANOFF** et **Jean TOULOUT.**

MICHEL STROGOFF

de **JULES VERNE** — Adaptation de **TOURJANSKY**
interprété par **Ivan MOSJOUKINE** et **Nathalie KOVANKO.**

JOCASTE

d'**ANATOLE FRANCE**
Adaptation de **GASTON RAVEL**

LA COURSE DU FLAMBEAU

de **PAUL HERVIEU**
Adaptation de **LUITZ-MORAT.**

AME D'ARTISTE

de **MOLBECK** Adaptation de **Germ. DULAC**

600.000 Fs PAR MOIS

de **JEAN DRAULT.** Adaptation de **PÉGUY**

LE PRINCE CHARMANT.

mise en scène de **TOURJANSKY**

UN FILS D'AMERIQUE

la célèbre pièce de
PIERRE VEBER et **MARCEL GERBIDON**
mise à l'écran d'**HENRI FESCOURT**

AMOUR et CARBURATEUR

très amusante comédie de
PIÈRE COLOMBIER

CAVALCATA ARDENTE

(L'ÉPOPÉE GARIBALDIENNE)
mise en scène de
CARMINE GALLONE

LE PLUS GRAND AMOUR *SA FEMME*

mise en scène de **GENICA**

Une sélection des plus beaux films de la production **WARNER BROSS** *parmi lesquels*

LE BEAU BRUMMEL

Les ***deux derniers*** *films de* **LUBITSCH** • **3 merveilleux** films de **RIN-TIN-TIN**

4 très beaux films de RICHARD TALMADGE

UNITED ARTISTS — LES GRANDES PRODUCTIONS — UNITED ARTISTS

de la Saison 1925-1926

Mary Pickford

dans

La Petite Annie

Sally, fille de Cirque

de

D. W. Griffith

Norma Talmadge

dans

Cendres de Vengeance

Rudolph Valentino

dans

L'Aigle Solitaire

Livingstone de **M. A. Wetherell**

Les Productions de **Samuel Goldwyn**

Stella Dallas, Le Jardin d'Allah

et le troisième film de la série "Potash et Perlmutter"

Wild Justice

Norma Talmadge

dans

La Duchesse de Langeais

William S. Hart

dans

Tumbleweeds

Douglas Fairbanks

dans

Don X, fils de Zorro

Charlie Chaplin

dans

La Ruée vers l'Or

Voici pour la saison 1925-1926

Quelques-unes des Productions de la

Gaumont-Metro-Goldwyn (G. M. G.)

La Croisière du Navigator
avec **Buster Keaton.**

L'Accusateur Silencieux
avec **Eleanor Boardmann, Raymond Mc. Kee** et le **chien Furax.**

Maciste Empereur
avec **Maciste.**

Duel de Femmes
avec **Pauline Frédérick.**

Larmes de Clown
avec **Lon Chaney.**

Le Bandolero
avec **Renée Adorée.**

Janine Meredith
avec **Marion Davies.**

Les Fiancées en Folie
avec **Buster Keaton.**

Face à la Mort
avec **Harry Piel, Denise Legeay** et **Madys.**

Yolanda
avec **Marion Davies.**

Petite Madame
Technicolor.

Le Roi du Turf
avec **Frank Keenan** et **Claire Windsor.**

Le Monstre
avec **Lon Chaney.**

Rapaces
un film de **von Stroheim.**

ET

LE ROI DE LA PÉDALE

AVEC

BISCOT et BLANCHE MONTEL

Du ring au studio

REGINALD DENNY

On se souvient du succès que remporta chez nous le sympathique artiste dans *Kid Roberts gentleman du Ring*. Rarement film à épisodes obtint une aussi grande faveur. On se passionnait aux exploits du vigoureux sportman qui, le plus souvent vainqueur, parfois aussi vaincu, poursuivait inlassablement sa carrière de champion, déjouant les sinistres projets de ses adversaires, déroutant toute la clientèle des parieurs, mettant en émoi son manager et conquérant la main et le cœur de la plus belle fille d'Amérique... avec ses poings !

Quel merveilleux boxeur les Américains venaient-ils de s'attacher à coups de dollars ? Nul ne doutait en effet, chez nous, dès l'apparition de *Kid Roberts Gentleman du Ring*, que le héros ne fût autre qu'un professionnel qui, à l'instar de Georges Carpentier, abordait le cinéma pour se distraire. « Georges » avait tourné chez nous *Le Roman de Carpentier* et *Le Trésor de Kériolet*. Il avait paru à l'écran en Amérique, en compagnie de Constance Binney, et en Angleterre, avec Flora Le Breton ; la rumeur courait également qu'une des étoiles du ring américain était venue, comme le fit aussi tout récemment Jack Dempsey, se mesurer devant l'objectif avec quelques adversaires.

Pourtant, Reginald Denny n'était pas un boxeur ordinaire. Certes, pour lui, le ring n'avait plus de secrets, mais il possédait également une éducation théâtrale et artistique que beaucoup d'acteurs eussent pu lui envier.

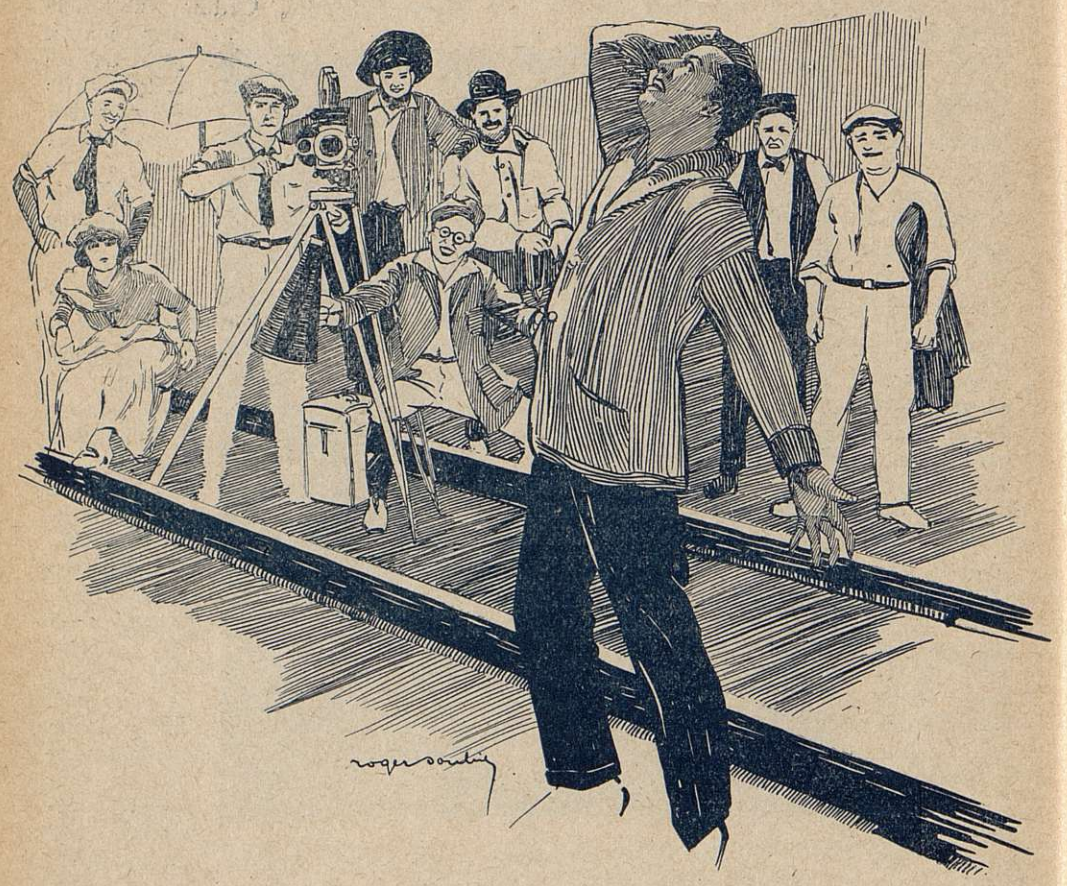
Dans Je vais vous faire visiter la ville,
REGINALD DENNY *reçoit un coup de téléphone inattendu.*

Reginald Denny, né en Angleterre, appartient, en effet, à une vieille famille de comédiens. Son père, Henry Denny, était un acteur très connu et très aimé du public londonien ; il créa de nombreux opéras. Sa grand'mère n'était autre que Mrs Henry Lee, du théâtre de Drury Lane. Son grand-père était également un tragédien célèbre.

Reginald Denny débuta donc fort jeune au théâtre. Il parut sur les planches à l'âge de six ans, dans *The Royal Family*, une pièce où débutait également la célèbre artiste anglaise Gertrude Elliott. Les apparitions de l'enfant se succédèrent, dès lors, à la scène. On lui confiait d'ordinaire des rôles de petite fille. Ses yeux bleus, ses cheveux blonds et bouclés semblaient devoir pendant longtemps le cantonner dans

ce genre. Reginald n'en était pas très content. Lui qui, dans la vie courante, ne rêvait que plaies et bosses, ne pouvait pas supporter les plaisanteries de ses petits camarades qui, l'ayant vu jouer, l'avaient surnommé « la petite fille ». Aussi apprit-il bientôt avec satisfaction que son père avait décidé de le mettre en pension. Adieu les de garçons, en attendant d'aborder les personnages plus délicats de leading-men.

Bientôt, le jeune acteur fut engagé dans une tournée qui partait pour l'Amérique. Il s'y fit remarquer dans *The Quaker Girl*, et le premier contact avec le public yankee lui fut très favorable. Cependant, la troupe avait décidé de faire le tour du monde...



Une des scènes les plus humoristiques de Kid Roberts.
Le célèbre boxeur (REGINALD DENNY) *répète une scène devant l'objectif.*

les rôles à la « petit lord Fauntleroy », adieu les disputes avec les amis moqueurs! Reginald perdait sa liberté, mais il abandonnait définitivement les rôles de petite fille.

Son éducation terminée, Reginald Denny reprit le chemin du théâtre. Son père tenait essentiellement à ce qu'il fût un comédien comme lui, et le jeune homme ne détestait pas la « rampe », d'autant que, maintenant, il n'interprétait plus que les rôles de garçons, en attendant d'aborder les personnages plus délicats de leading-men.

Bientôt, le jeune acteur fut engagé dans une tournée qui partait pour l'Amérique. Il s'y fit remarquer dans *The Quaker Girl*, et le premier contact avec le public yankee lui fut très favorable. Cependant, la troupe avait décidé de faire le tour du monde...

viation britannique, Reginald Denny servit jusqu'à l'armistice. Souvent, entre deux missions périlleuses, il cultivait de nouveau la boxe, et ses rencontres avec plusieurs camarades pugilistes passionnaient son cantonnement. Participant à la plupart des manifestations sportives qui étaient organisées à l'arrière du front, Reginald Denny obtint le titre de champion de poids lourd de son bataillon, et, la guerre terminée, en quête d'aventures et d'engagements, il s'embarqua pour l'Amérique.

Ses talents de pugiliste ne tardèrent pas à attirer l'attention de plusieurs professionnels américains. En vain tentèrent-ils d'orienter définitivement Reginald vers la boxe. L'ancien combattant préférait le théâtre. C'est alors que des amis lui proposèrent de continuer le « noble sport », tout en faisant appel à son talent dramatique. Le cinéma ne pouvait-il pas concilier ses goûts ? Lui, qui obtenait un succès énorme en retraçant les exploits des policiers et des cow-boys, n'obtiendrait-il pas semblable faveur en relatant les prouesses d'un gentleman boxeur ?

Ce projet sourit à Reginald Denny. Cependant, il ne put le mener à bien au premier abord. Il fit des débuts cinématographiques assez insignifiants dans *Bringing up Betty*, avec Evelyn Greely, et dans

Il y a gros à parier, en constatant cette attitude de REGINALD DENNY, *dans* Trop de Femmes, *que le sympathique interprète vient de commettre une gaffe!*

deux films dont Constance Binney était l'étoile : *Thirty Nine East* et *Money Mad*. Ce fut ensuite toute une série de films qui imposa Reginald Denny à l'attention des réalisateurs et du public. Nous pouvons citer entre autres : *A Dark Lantern*, avec Alice Brady, *Paying the Piper*, avec Dorothy Dickson, *The Price of Possession*, *The Iron Trail*, *Footlights*, *Tropical Love*. Il tint un rôle important dans *Sherlock Holmes contre Moriarty*, aux côtés de John Barrymore, Carol Dempster et Gustave Seyffertitz. On apprécia tout particulièrement ses deux créations de *Never Let Go* et du *Derby du Kentucky*. Enfin, dans *Disraéli*, Reginald Denny créait, aux côtés de George Arliss, le rôle du vicomte Charles Deeford.

Puis ce furent *Kid Roberts gentleman du Ring* (*The Leather Pushers*) et *Les Nouveaux Exploits de Kid Roberts* qui, pendant deux saisons consécutives, rendirent populaire leur protagoniste. Reginald Den-

ny obtenait enfin là, un rôle en or ; il pouvait à son aise développer ses qualités d'interprète et de boxeur. Rarement artiste fut plus à sa place. Une fois encore s'affirmait l'infaillible coup d'œil du réalisateur américain qui suit toujours la devise: *The right man in the right place* et qui se ménage ainsi un merveilleux atout pour la réussite de son film.

Dès lors, la réputation de Reginald Denny était faite. Il fut ensuite le héros de *The Abysmal Brute*, film tiré du roman de Jack London, et c'est après la réalisation de cette bande qu'il se maria avec Irène Haisman qui était sa partenaire dans ce film.

Gageons que REGINALD DENNY *se trouve, au cours de cette scène, dans une situation embarrassante.*

Depuis, ses succès se sont répétés. Il vient de tourner en Californie *The Lightning Lover*, *Sporting Youth*, *Oh ! Doctor*, *I will show you the town*, et va créer incessamment *Where was I ?* *The whole Town's talking* et *This Way Out*. Ces titres n'apprendraient pas grand'chose à nos lecteurs s'ils n'en connaissaient quelques versions françaises : *La Course Infernale*, où Denny se montre aussi excellent automobiliste qu'il fut parfait boxeur dans *Kid Roberts ; Fais ça pour moi !* avec Laura La Plante, qui dénote une fois de plus son talent de comédien ; *Folle jeunesse*, enfin *Oh ! Docteur !* qui passera prochainement sur nos écrans et où l'artiste, nanti comme Harold Lloyd de lunettes en écaille, s'acquitte adroitement d'un rôle de malade imaginaire. Certes, il y a loin d'Argan à Kid Roberts... cela suffit à nous prouver la diversité et l'art de composition de ce sympathique interprète.

ALBERT BONNEAU.

Libres Propos

Quelques jolis sous-titres

CERTAINS *rédacteurs de super-sous-titres aiment la philosophie. La leur. Ils ne se contentent pas des textes indispensables. Ils veulent nous faire réfléchir. C'est par eux qu'il sied d'apprendre la vie. Parfois, leurs personnages émettent des aphorismes définitifs, mais souvent les vérités imposantes ne sont pas glissées dans des dialogues, elles s'affirment d'elles-mêmes. Ce sont, dans le vrai sens du mot, des sous-titres. Ces derniers jours, on a pu cueillir, au hasard, quelques observations d'intérêt général, profondes, mais limpides, insérées dans des films. Nous n'indiquerons pas nos sources, mais nous le pourrions. Voici donc — il y en a bien d'autres — une demi-douzaine de ces phrases frappantes :*

« Il est toujours dangereux de tenter une fille d'Eve. »

« Dans la vie d'un ambitieux sans scrupules qui commet des actes les plus arbitraires pour assouvir ses convoitises, la femme est souvent la cause principale de ses déchéances. »

« Les chevaux ont parfois des faims de loup. »

« Toute notoriété a ses envieux et ses ennemis. »

« La jeunesse est souvent cruelle. »

« S'il n'y avait pas un joli scandale à grignoter, la plus luxueuse réception paraîtrait pauvre. »

Eh ! bien, ne croyez-vous pas que ces phrases gagneraient à ne pas être connues? Elles encombrent inutilement des films et combien d'autres leur sont comparables !

LUCIEN WAHL.

LA VIE CORPORATIVE

Scénarios Américains

VOILA au moins un point sur lequel tous ceux qui, en France, s'intéressent au cinéma sont d'accord : les films américains plaisent par leur inteprétation, par la perfection de leur technique, par la richesse, la diversité, l'originalité et même l'humour qui rehaussent et agrémentent leur exécution... Mais, d'une façon générale, on reproche aux scénarios des films américains leur simplicité et leur naïveté.

Aussi est-on souvent étonné de ne pas voir les producteurs américains venir chercher en France les scénarios dont ils ont visiblement si grand besoin.

Car il ne manque pas, chez nous — en dehors même de M. Pierre Benoit — d'écrivains capables d'imaginer d'excellents scénarios et, si les producteurs de films français paraissent l'ignorer, les producteurs américains le savent à merveille. La preuve en est qu'ils font tout leur possible pour décourager nos scénaristes d'exporter en Amérique.

La constatation n'est pas si paradoxale qu'elle peut le paraître.

Quand nous parlons du film américain, nous oublions toujours qu'il est fait pour les Américains et que cette clientèle formidable doit amplement suffire à son amortissement rémunérateur. Il importe donc uniquement que le scénario utilisé plaise à cette clientèle. Et tant pis pour les continentaux s'ils ne le trouvent pas entièrement à leur goût, ils le subiront tout de même par la force irrésistible du dollar.

Pourquoi voulez-vous, dans ces conditions, qu'un producteur américain vienne chercher en France des scénarios, au risque de troubler les idées de sa clientèle, au risque d'éveiller dans le public américain un goût nouveau et des exigences nouvelles, qui seront, pour les réalisateurs de films, une source de complications et de frais?

C'est sans doute parce qu'ils savent la valeur des scénarios français et la redoutent, qu'ils se gardent soigneusement de les utiliser.

On lit bien, de temps à autre, l'appel d'une maison américaine aux écrivains continentaux, spécialement aux écrivains français. Certaines firmes américaines ont même prétendu installer un bureau spécial chargé de lire les manuscrits européens. Oui mais..., quel écrivain sérieux consentira à se dessaisir, dans ces conditions, d'un scénario présentant quelque réel intérêt, alors qu'on ne lui offre aucune garantie d'aucune sorte? Il y aurait bien celle du « copyright ». Malheureusement, elle est inopérante en matière de manuscrit, et les producteurs américains ont oublié de nous dire comment on peut obtenir à Paris une assurance contre l'imitation, le démarquage ou la fraude.

Ces appels demeureront inefficaces aussi longtemps qu'on n'aura pas trouvé le moyen de donner aux écrivains les garanties auxquelles ils ont droit.

Il faudra trouver ces garanties, parce qu'il faudra que, bon gré, mal gré, les producteurs américains en arrivent à donner du nouveau à leur clientèle. Inévitablement le scénario américain devra subir un renouvellement. Pourquoi attendre? Ne serait-il pas de l'intérêt des éditeurs américains d'avoir recours, dès à présent, à une collaboration qui donnera à leurs films une incontestable plus-value? Déjà notre compatriote Henri Diamant-Berger, qui fait actuellement là-bas du film américain, réclame des scénarios français. Qu'il les trouve — comme nous le lui souhaitons — et le public américain ne sera pas sans remarquer l'attrait nouveau et particulier d'œuvres où l'esprit français et la technique américaine s'associent pour se mettre mutuellement en valeur.

On parle beaucoup — et à juste raison — de collaboration franco-américaine. Pourquoi ne commencerait-on pas par le scénario?

PAUL DE LA BORIE.

BRUXELLES

— Le Cinéma des Princes présente un nouveau film de Pola Negri : *Les Passions de Mme la Colonelle*. Ce film, tourné à Hollywood, représente, paraît-il, les mœurs amoureuses et autres de l'Allemagne actuelle.

— Au Victoria et au Ciné de la Monnaie, *L'Abbé Constantin* tient toujours et attire le monde, et, au Coliseum, *Les Maris Aveugles* complètent un programme de choix dont l'attraction est la diseuse Camille Stefani.

P. M.

Ce qu'ils pensent du cinéma... (1)

Raymonde et Alfred Machard

VOICI, côte à côte — et n'est-ce pas une communion? —le prestidigieux animateur de gosses qu'est Alfred Machard, et Mme Raymonde Machard, la romancière de l'*Œuvre de chair*, dont la thèse a soulevé des discussions passionnantes et passionnées. Lui, assis, feuillette un livre; elle, plus près de nous, parle avec abondance, fougue. Décor intime : les souvenirs se sont cristallisés dans les choses.

Alfred Machard : des yeux immenses, inquiétants, fiévreux peut-être, pleins de séduction.

« — Le cinéma, voyez-vous, nous confie-t-il, stagnera tant qu'on ne se sera pas décidé à spécialiser les salles. Impose-t-on les mêmes pièces à tous les théâtres ? Non. Le public suit la scène qui lui plaît. Tout le monde lit-il les mêmes livres ? Non. Or les cinémas, à Paris, quoique 200, sont *un*, parce qu'ils projettent les mêmes films, les mêmes banales médiocrités.

— Mais, Marivaux, Caméo...

— Rares exemples. Toutes les salles devraient ainsi être réservées à des genres différents. Alors, mais alors seulement, les écrivains, les artistes, les réalisateurs de valeur s'ingénieraient à faire des œuvres d'art; alors, et alors seulement, si ces salles spécialisées étaient assez nombreuses, les films vraiment intéressants pourraient être amortis. Faire du cinéma cérébral, des poèmes à l'écran maintenant, ce serait pure utopie, et perdre inutilement l'argent des commanditaires.

— Vous avez prononcé les mots : poèmes à l'écran; qu'en pensez-vous ?

— Je pense qu'on risque beaucoup, en mettant des poèmes à l'écran, de se rapprocher de la mimique, ou de la simple succession d'images, suivant le cas. J'aimerais assez qu'une intrigue, même fragile, réunît les visions du film.

— Tant que la spécialisation des salles ne sera pas un fait accompli, que pensez-vous qu'on puisse faire ?

— Mieux, certainement, que ce qu'on fait. Je sais bien, il y a beaucoup d'imbéciles qui ne comprendront jamais. Ainsi, nous allons à un cinéma de quartier — quartier riche cependant — que fréquentent quelques nouveaux riches et leurs femmes endiamantées. Nous sommes écœurés des réflexions entendues. Pendant *La Fête Espagnole*, par exemple, c'était invraisemblable. Toutefois, on peut unir une grosse intrigue, pour plaire au public..., à une belle et artistique réalisation pleine de nouveautés techniques et d'invention dans les détails — et cela, pour les aristocrates de l'esprit qui sont dans la salle. — C'est tout pour le moment.

— Quels sont, à votre avis, les responsables de la situation actuelle du cinéma ?

— Les éditeurs d'abord, et aussi quelques directeurs de salles, qui trahissent inconsciemment l'art qu'ils devraient servir, par un choix absurde de programmes. Beaucoup de metteurs en scène aussi, qui ne sont pas tous des artistes, font eux-mêmes leurs scénarios, sans avoir suffisamment le « don du créateur ». C'est le grand tort du cinéma, de mépriser les romanciers...

Madame Raymonde Machard. — Et pourtant !!!

Alfred Machard. — ... ou de ne s'occuper d'eux que pour déformer leurs œuvres. On ne fait pas assez appel à ceux dont c'est le métier d'inventer des histoires. Ainsi, en Amérique, des hommes d'imagination sont attachés aux réalisateurs. Nous sommes loin de tout cela.

— Vous avez parlé des Américains. Aimeriez-vous les films d'outre-Atlantique ?

— Assez. Là-bas, au moins, ils ont le goût du grand, des ensembles, et une largeur de conception. Et ils font, quoi qu'on en dise, des reconstitutions qui sont des merveilles documentaires.

Madame Raymonde Machard. — C'est le cas de *Robin des Bois*, qui est un chef-d'œuvre en quelque sorte. J'ai vu beaucoup de films américains que le souci du travail, le goût du fini rendaient très intéressants.

Alfred Machard. — Toutefois, ils manquent souvent de richesse imaginative. Ils ont l'argent, les possibilités ; et voici qu'ils viennent chercher en France des histoires, des hommes, notre goût. Aussi, ils s'adressent à des écrivains auxquels les metteurs en scène français n'ont jamais eu l'idée de songer. Quant à moi, j'ai reçu d'intéressantes propositions.

Le cinéma relève aussi du commerce. Or, en France, au point de vue commercial, nous avons des « as »; et comme ce sont par surcroît des gens intelligents, dès que les films artistiques seront d'un rapport sûr, nous aurons, n'en doutez pas, d'heureuses surprises.

— Vous avez cité *La Fête Espagnole*. Y a-t-il des films, des metteurs en scène, des artistes qui vous plaisent particulièrement ?

— Sans doute : Gance, Hervil, Jacques Feyder, Perret, et j'en oublie... Marcel L'Herbier, qui a des films merveilleux, précisément non placés pour cela..., ce sont de grandes valeurs...

Madame Raymonde Machard. — ...Et Germaine Dulac, femme de talent, qui pourrait faire des choses exceptionnelles, si on lui en laissait la latitude.

Alfred Machard. — Sa *Fête Espagnole*, délice de rythme, m'est l'occasion de dire combien j'aimais le charmant et trop tôt parti Louis Delluc.

Madame Raymonde Machard. — Quant à moi, mon film préféré est *La Lanterne Rouge*, de Capellani, film réalisé en Amérique avec la grande Nazimova, si souple, si étrange.

Photo Henri Manuel, Paris.

M. ALFRED MACHARD *et* Mme RAYMONDE MACHARD, *les auteurs appréciés de* Poucette *et de* L'Œuvre de Chair, *dans leur bibliothèque.*

« ... Non, aucun de mes romans, jusqu'à présent, ne me semble adaptable à l'écran. Mon mari, au contraire, a eu de ce côté un certain succès; et je me suis même plu à interpréter un de ses films.

Alfred Machard. — Il reste bien entendu que tout ce que je vous ai dit, c'est en tant qu'écrivain. Je suis avant tout auteur. Le cinéma est une chose que je connais assez (parce que j'ai suivi de très près les travaux des metteurs en scène qui tournaient mes romans), et que j'aime ; c'est pourquoi je suis véhément quand on m'interroge là-dessus. La réalisation, la mise en

(1) Voir dans les numéros 23, 25, 26 et 33 les interviews de Mistinguett, Eugène Montfort, Maurice Rostand et Pierre Frondaie.

scène, la lumière, l'interprétation ne sont pas de mon ressort, et j'ai horreur de parler de choses que je ne connais pas complètement. »

Alfred Machard va chercher son dernier livre : *Le Royaume dans la Mansarde*, qu'il nous offre, aimablement dédicacé; et, avec un sourire entendu, il nous dit :

« J'aimerais que celui-là fût réalisé par un artiste, et je crois qu'il le sera bientôt... »

RAYMOND-MILLET.

Nouvelles d'Autriche

De notre correspondant particulier

— La Société Manusproduktion réalisera prochainement *Les Femmes du Faubourg Viennois*, dont le sujet est inspiré de la célèbre affaire criminelle Proucha.

— Le metteur en scène Michael Kertész, de la Sascha-Film, est de retour, après avoir tourné, à Paris, le film *Le Jouet de Paris*. Il est tout à fait enthousiasmé du charmant accueil que le monde cinématographique français lui a fait. M. Kertész part actuellement pour Berlin, où la Sascha-Film a transporté son activité. Six films, mis en scène par M. Kertész, y seront réalisés; entre autres *Saltomortale*, d'après Coppée, et *Maria Magdalena*, d'après Georges Ohnet. Tous les deux seront interprétés par des artistes français en ce qui concerne les rôles principaux.

— Pendant que des sociétés cinématographiques comme la Sascha-Film quittent l'Aurtiche pour s'établir en Allemagne, où les circonstances sont plus favorables, des metteurs en scène allemands visitent Vienne pour y tourner.

Ainsi, le metteur en scène M. Leitz, de l'Emelka Konzern, tourne à Vienne les extérieurs pour un grand film intitulé *Femmes de Célibataires*, avec la fameuse artiste Maria Mindszenty, qui est d'origine viennoise.

Le metteur en scène Bolten-Backers, de Berlin, est aussi actuellement occupé à Vienne.

— Il vient d'arriver une singulière aventure à M. Berger, de la Ufa, de Berlin. Pendant qu'il tournait à Vienne *Rêve de Valse*, on filmait dans une avenue une scène où figurait, attelé, un carrosse doré dans lequel se trouvaient deux artistes en grande tenue d'officiers. Cependant, ce jour-là, les rues de Vienne fourmillaient de manifestants politiques. La foule, pensant que le beau carrosse était destiné à faire une démonstration monarchique, se rua sur le cortège des artistes et, si la police n'était arrivée aussitôt, les manifestants auraient fait un très mauvais parti aux malheureux artistes.

— Le bruit court à Vienne que le Dr Moreno-Lévy et Frantz Loritzo auraient résolu le problème de la projection cinématographique à longue distance.

M ZWOLTA.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Depuis huit jours, René Leprince est au feu... entendez qu'il est en pleine bataille de Fontenoy. Il dirige les mouvements des deux armées ennemies et il est à prévoir que, autant par la figuration nombreuse que par l'ingéniosité avec laquelle a été reconstitué, d'après les documents authentiques, le champ de bataille où les adversaires s'affrontèrent avec une politesse légendaire, cette partie de *Fanfan-la-Tulipe*, le beau cinéroman de Pierre Gilles, obtiendra tous les suffrages.

Ce n'est pas sans peine d'ailleurs qu'a pu être réalisé un semblable tableau d'histoire. Il fallut, pendant plusieurs jours consécutifs, se dépenser pour aller chercher à la gare l'important matériel qui doit figurer sur le champ de bataille, et l'on s'imagine aisément l'étonnement des employés du réseau, lorsqu'ils virent débarquer armes, canons et équipages d'un autre âge.

A n'en pas douter, nous allons assister, avec la bataille de Fontenoy, à l'un des plus fameux épisodes de ce que l'on appelait la « guerre en dentelles ».

« Sans Famille »

On n'a pas une idée exacte généralement des difficultés que rencontrent les metteurs en scène pour pouvoir tourner dans certaines propriétés appartenant à des particuliers, parce que le cinéma y est assez souvent banni, on ne sait trop pourquoi.

Mais il arrive cependant, à certains jours, d'avoir de très heureuses surprises. C'est ainsi que Monca et Kéroul se présentèrent tout récemment chez un châtelain de Seine-et-Marne, afin de lui demander l'autorisation de tourner certains extérieurs de sa propriété.

Le châtelain, avec force, répondit : « Jamais de la vie », puis, devant l'insistance des metteurs en scène, il leur demanda ce qu'il allaient tourner. Kéroul répondit par l'énonciation du titre du roman d'Hector Malot.

« *Sans Famille!* s'écria le châtelain, là où il y a des gosses et une péniche, alors c'est tout différent, faites tout ce que vous voudrez ici. »

Et le brave homme appela ses enfants et leur raconta l'heureuse surprise qu'ils allaient avoir prochainement.

CASABLANCA

M. Seiberras, le sympathique exploitant algérois, vient de se rendre acquéreur de l'Eldorado Cinéma et, sous son impulsion, cet établissement est en passe de devenir le plus en vogue de Casa. Dernièrement, nous avons vu sur cet écran : *Le Miracle des Loups* et *Notre-Dame de Paris*.

— Le Ciné Palace nous a donné *L'Ironie du Sort*, un beau film français au scénario attachant. Durant ce temps, nous avons vu au Majestic le dernier cinéroman de feu Feuillade: *Le Stigmate*, d'excellente formule, et *Mimi Pinson*. A l'Eden, Bebé Daniels dans *Villégiature gratuite* et G. Swanson dans *La Dictatrice;* décidément la Paramount s'impose ici grâce à ses beaux films. Au Pavillon bleu, un programme qui m'a l'air d'être en retard : *La Paix chez Soi* et *La Douleureuse Comédie;* bien qu'étant d'assez beaux films français, leur technique et leur photo ont paru quelque peu anciennes, et enfin, à l'Apollo : *Le Dernier des Hommes* et *Pillage*, avec Pearl White, qui reparaît dans ce sérial, pour la grande joie des indigènes, si friands d'invraisemblances américaines.

P. SAFFAR.

" Les Nibelungen " à Genève

(En hommage modeste à M. Emile Vuillermoz, le premier qui écrivit de si belles choses sur Les Nibelungen, *ainsi qu'à M. le Dr Paul Ramain, le plus enthousiaste des admirateurs de l'Art muet.)*

APRÈS les représentations données par les Fratellini, le théâtre de l'Alhambra, qui fait un sérieux effort pour composer ses programmes à la satisfaction de tous, vient de reprendre cette œuvre magistrale du cinéma : *Les Nibelungen*. Bien que projeté pour la troisième fois à Genève, en l'espace de huit mois, — car nous vîmes *La Mort de Siegfried* et *La Vengeance de Kriemhild* fin 1924, soit avant Paris — ce film a fait salle comble à nouveau. Et rarement, il faut en convenir, œuvre justifia davantage l'empressement du public. C'est qu'il s'agit, en effet, d'un film de haute tenue artistique, et si certaines bandes allemandes doivent être mises à l'index parce qu'à tendances bassement nationalistes — par conséquent peu préoccupées d'art — on ne saurait repousser celles du genre des *Nibelungen*, en raison de cet axiome qui peut lui servir de viatique : l'art n'a pas de patrie.

Et de fait, tout en illustrant magistralement une légende quasi nationale, qu'on pourrait plus justement qualifier de « nordique », elle peut être comprise par *tous* les peuples et, ce qui est mieux encore, *ressentie* par tous, car la beauté y rayonne — non pas une beauté abstruse, réservée aux seules clairvoyances, mais évidente, s'imposant, comme tout ce qui est vrai.

Vraie aussi, la conception cinégraphique des *Nibelungen*, révélant une intelligence avertie des choses du cinéma et un certain courage d'avoir osé rompre avec la tradition de Bayreuth. Louée en soit son adaptatrice, puisque par cela même le scénario ne contient ni remplissage, ni lacune, les événements se succédant, s'enchaînant avec une belle ordonnance.

Une preuve encore de goût, du sens du cinéma, nous la trouvons dans cette application à ne pas choquer la logique des spectateurs par quelque anachronisme qui eût détruit l'illusion et, entre autres procédés, il faut citer la décoration géométrique, symétrique surtout (l'un des traits dominants de l'esthétique allemande) des intérieurs, employée aussi comme motif ornemental des vêtements. Cela suffit à situer aux yeux du profane, l'action en plein moyen âge — n'en déplaise aux arts décoratifs modernes — géométrie et symétrie, en peinture, étant des arts *primaires* (comparez avec les raffinements vestimentaires, architecturaux, mobiliers du grand siècle!)

A ces qualités de réalisation, il convient d'ajouter l'interprétation homogène, plus particulièrement appréciable dans la première partie (*La Mort de Siegfried*), qui prouve à l'évidence un principe mésestimé trop souvent : le film *national* tourné par des *nationaux*. Mais, objecte-t-on en l'occurrence, ce sont des personnages de légende, censés vivre à une époque rétrospective, remontant peut-être à quinze siècles en arrière; alors, qu'importe tels acteurs ou tels autres, puisque voués, n'importe lesquels, à l'interprétation? Eh bien, je le demande, quel metteur en scène, latin, — les Latins ayant conscience du ridicule — se fût risqué à faire tourner ces mêmes scènes par des Italiens, des Français? Non que ces derniers ne possèdent pas l'art des compositions, mais parce qu'à certains détails, la *race*, quelque soin pris par le metteur en scène, se fût révélée, détail physique, geste mal approprié, que sais-je?

A vrai dire, tous les atouts étaient dans le jeu des Germains, et il n'est pas jusqu'à cette spécialité des reconstitutions en studio qui ne les ait servis. Sans doute, il serait désastreux, dans la plupart des cas, d'abandonner les prises de vues en plein air; dans les *Nibelungen*, par contre, aucun extérieur réel n'eût pu rendre l'atmosphère *mythique*, irréelle, hors nature, obtenue avec des cartons-pâte. Et c'est du grand art, ce « divin mensonge », comme l'écrivait dernièrement M. Vuillermoz. Art dû à la puissance créatrice humaine qui renverse les données ou valeurs habituelles. Et c'est ainsi que les *matérialités* paraissent empreintes de *fantastique* — voir entre autres Siegfried et son cheval blanc dans la forêt —; alors que l'*invraisemblance* revêt, par contre, l'apparence de la *réalité* — scène, par exemple, des Nibelungen se pétrifiant sous nos yeux; le rêve de Kriemhild (ailes noires et blanches).

Point de romantisme proprement dit dans

ce film — qui eût dénaturé, affadi les gens et les choses — mais de la poésie (revoir le pommier fleuri, la petite source qui chante le printemps).

De la poésie... mais plus forte encore, forcenée, sauvage, implacable, la *haine*, que conduit néanmoins la *fatalité*, personnage invisible et toujours présent...

« Et jamais on ne vit passer sur un écran des visions d'art plus belles et plus saisissantes. — *E. Vuillermoz* », ce qui est aussi ma conclusion.

EVA ELIE.

P. S. — De très beaux et grands films nous sont annoncés; *La Légende de Gosta Berling*, *Le Beau Brummel*, *Salammbô*, *L'Inaccessible*, et d'admirables reprises : *Visages d'Enfants*, *Le Voleur de Bagdad*, entre autres.

La Cinématographie en Russie

Un collaborateur du journal *Kino*, de Moscou, a eu une entrevue avec M. Lounatcharsky, commissaire de l'Instruction publique, qui lui a communiqué ce qui suit :

« La nouvelle loi concernant les droits d'auteur est déjà élaborée par une commission spéciale du Conseil des Commissaires du Peuple. La question principale de cette loi est l'héritage des droits d'auteur. Le commissaire de Justice, M. Koursky, a confirmé le délai de 25 ans établi par cette loi. Des paragraphes spéciaux sont consacrés à la défense des droits d'auteur des cinégraphistes. Les auteurs de scénarios ont plein droit d'utiliser pour leur travail toutes les œuvres poétiques, dramatiques et prosaïques de tous genres. Cette liberté d'utilisation a été établie pour favoriser le développement de l'industrie cinématographique. Les scénaristes n'ont droit à aucun pourcentage provenant de la location des films.

« Le Conseil Artistique de l'Administration Centrale de l'Enseignement Politique a passé en revue un grand nombre de scénarios nouveaux et recommandé au Goskino les scénarios suivants : *La Lutte pour les pays du nord*, *Le Trésor des Kalifes*, *Le Complot de Raspoutine*, *Les Cosaques*, *La Main d'acier*. Le Proletkino a été autorisé à tourner *Les Contes de l'appareil cinématographique*, scénario Agnivzew. Le Sewsapkino tournera *La Mer en révolte*, *Le Lieutenant Schmidt*.

— P. Léonidoff écrit une comédie grotesque sur le sujet d'un pamphlet de Paul Lafarque : *L'Appétit vendu*, qui sera tourné par le Mejrabpomrouss.

— Le Mejrabpomrouss a commandé à N. Zarkhi un scénario sur le règne de Paul Ier. Le film portera le titre : *Une couronne mal ajustée*, et c'est probablement M. Tchékoff, l'artiste bien connu, qui interprétera le rôle de l'empereur Paul Ier.

— L'ambassadeur français, M. Jean Herbette, pendant sa visite de la Banque de Commerce et de l'Industrie à Moscou, a été filmé par l'opérateur du Proletkino, M. Egiazaroff.

— Le scénariste S. Tivanoff a préparé pour le Proletkino un scénario intitulé *Un chemin plein de ronces*, et qui traite de l'assurance des ouvriers.

— Le Proletkino commence à tourner *La Pipe du soir*, d'après le scénario de Balaguine. Le film traite de la vie des ouvriers employés aux travaux du bâtiment. Les prises de vues seront faites dans différents villages et à Moscou. Mise en scène de E. Gourieff.

— Le peintre Wassily Komardenkoff a été nommé chef de la Section Artistique de la Société cinématographique *L'Etoile Rouge*.

— Le Mejrabpomrouss a commandé à MM. Léonidoff et L. Goldenweiser un scénario portant le titre : *Un Crime dans un moulin*, sur le sujet de l'emprunt paysan.

— Le poète et écrivain dramaturge M. Serge Tretiakoff est revenu de la Chine et a été nommé remplaçant du président du Conseil artistique à l'usine du Goskino.

— Le Goskino a terminé les prises de vues pour le film *La Baie de la mort*. Le grand bateau « Ilitch » avait été loué dans ce but. Le film a été tourné sur la Mer Noire. C'est encore là qu'on tournera prochainement un autre film portant le titre : *Traître*.

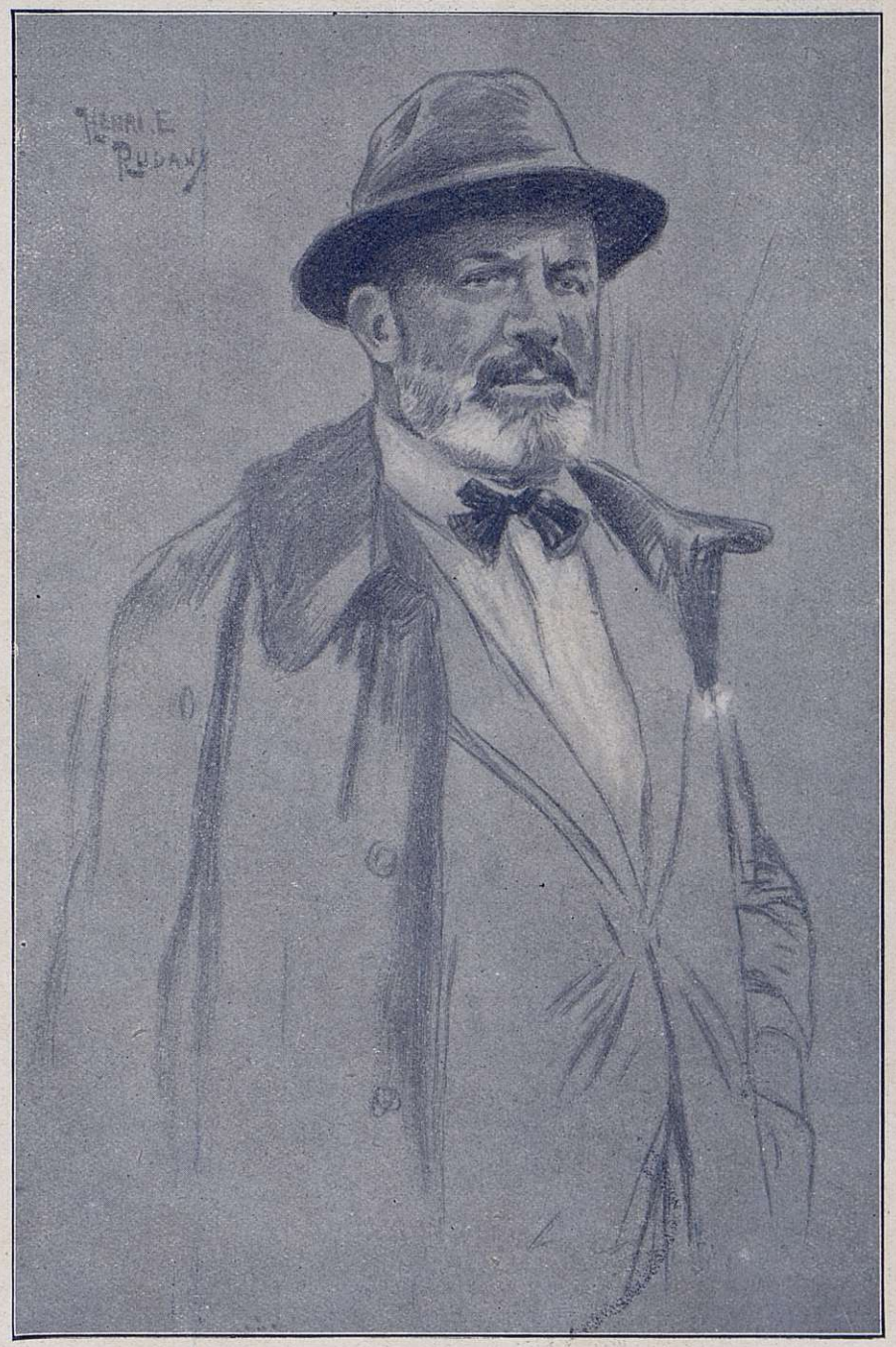
JACQUES HENRI.

FLÉCHETTES

Qu'adviendrait-il des prochains films américains :

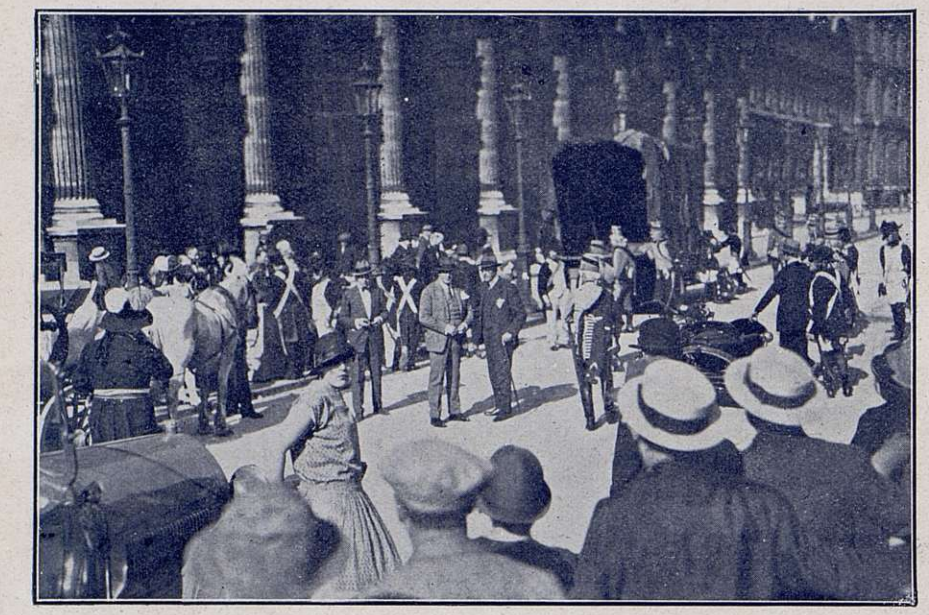
Si Douglas Fairbanks perdait son sourire?
Si Betty Blythe tournait ses rôles au pôle Nord?
Si Gloria Swanson jouait des rôles de pauvresse?
Si Lilian Gish interprétait les femme fatales?
Si Nita Naldi jouait les ingénues?
Si Mary Pickford choisissait des rôles de son âge?
Si Tom Mix perdait son cheval et son revolver?
Si Harold Lloyd ne trouvait plus d'échafaudages, ni de gratte-ciels?
Si Reginald Denny n'avait plus d'autos?
Si Rudolph Valentino ne jouait plus que des rôles de vieillards?
Si Mae Murray ne pouvait plus danser?
Si Lon Chaney jouait les jeunes premiers et abandonnait les rôles de composition?
Si Ben Turpin ne louchait plus?
Si Pola Negri jouait les épouses fidèles et vertueuses?
Si Pearl White ne faisait plus de sports?
Si... ???

G. DEJOB.



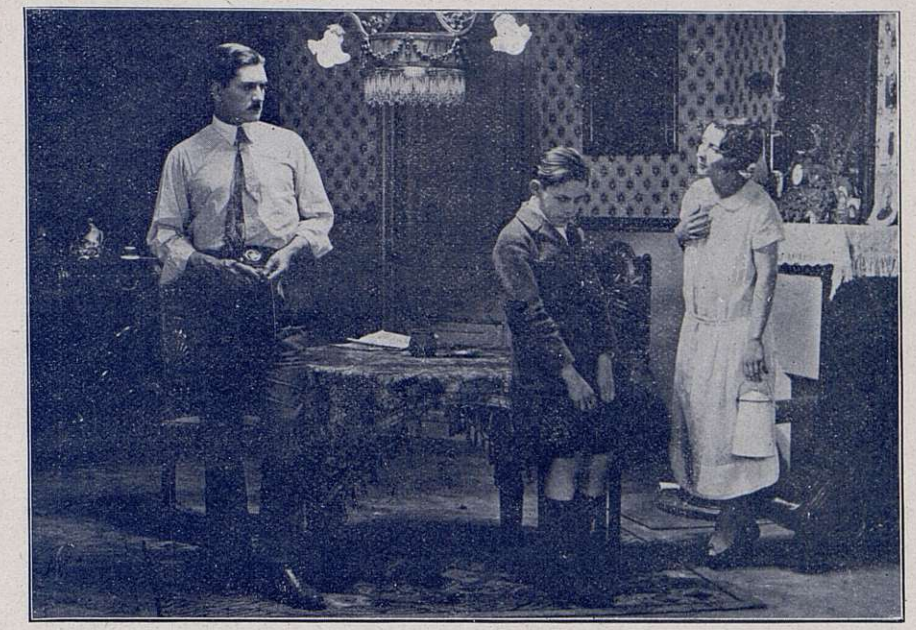
CHARLES BURGUET *(Dessin de Henri Rudaux.)*

La cinégraphie de « Barocco », le film des G. P. C., qui vient d'être présenté avec un très grand succès, met au tout premier rang ce maître réalisateur dont les productions ne se comptent plus et qui a si largement contribué au relèvement de notre art cinématographique.



Henry-Roussell poursuit activement la réalisation de « Destinée ! ».
Le voici dans la cour du Louvre préparant les scènes du 13 Vendémiaire.

Le Mah-Jong est en vogue dans les studios américains et particulièrement
aux studios Paramount, ainsi qu'en témoigne cette photographie
où Glenn Hunter, James Cruze, Betty Compson et Viola Dana se disputent
une partie avec acharnement. La tenue de soirée n'est pas de rigueur !



On attend avec beaucoup de curiosité « Gribiche », que prépare Jacques Feyder,
d'après la nouvelle de Frédéric Boutet. Cette photographie représente
une des principales scènes du film jouée par Rolla Norman,
le petit Jean Forest et Cécile Guyon.

Une prise de vues de « 100,000 francs dans les pas d'un cheval »,
film hippique dont M. René Jayet vient d'entreprendre la réalisation.
De gauche à droite : M. René Jayet, Mlle Agnès Marou (Maud Hatwinks,
la fille de l'entraîneur), M. Max Charlier (l'entraîneur Hatwinks),
deux aides machinistes et, à son appareil, l'opérateur Géo Blanc.

"LA JUSTICIÈRE"

« La Justicière » est un très beau film qui vient d'être présenté par les Etablissements Aubert. Aux côtés de René Navarre, on remarquera tout particulièrement les créations très fouillées de deux artistes de talent : Elmire Vautier et Viguier, que l'on voit là interpréter une des scènes principales du film de Maurice de Marsan.

LE CINÉMA EN ROUMANIE

Si l'on veut parler du cinéma roumain, il faudrait réserver la plus large place aux chapitres consacrés à la location, exploitation, cinémas, censure, etc., et n'effleurer qu'assez légèrement la production nationale, si l'on peut nommer ainsi les rares et rudimentaires essais de réalisations cinématographiques de notre pays. Pourtant, dans cet article, je ne parlerai que des films roumains, car, malgré tout, c'est la partie la plus intéressante ; du reste chaque jour la technique s'améliore.

Les premiers films roumains furent tournés, il y a une douzaine d'années, par le regretté Léon Popesco, qui installa un laboratoire cinématographique à Bucarest, aidé par l'opérateur français Daniau. En 1912, Grégoire Brézeano, un des plus grands artistes roumains de l'époque, réalisa la première grande production : *La guerre pour l'Indépendance roumaine*, une bande vraiment imposante pour ces temps déjà si lointains. Le scénario traitait un épisode de la guerre russo-turque de 1877, qui délivra notre pays de la domination ottomane. Ce fut Daniau qui tourna le film. Réalisée avec une nombreuse figuration, *La guerre pour l'Indépendance* obtint un succès monstre et le regretté Brézeano fut décoré par le roi Charles Ier de Roumanie.

Le deuxième grand film fut tourné en 1919, avec Lya de Putti, la célèbre vedette allemande, mais cette bande, dont le titre était *Un Rendez-vous à Monte-Carlo*, brûla avant d'être exploitée.

Quatre ans plus tard, un mouvement favorable au cinéma roumain commença. Notre unique journal de théâtre, *La Rampa* (La Rampe), publia, sur l'initiative du soussigné, une rubrique cinématographique quotidienne, qui existe encore. Puis apparaît la revue hebdomadaire *Filmul* (Le Film), sous la direction de M. Nestor Cazvan, l'actuel propriétaire de la revue bi-mensuelle *Cinéma*, publiée sur le modèle de *Cinémagazine*, et la seule publication cinématographique roumaine qui ait pu maintenir sa publication. On commence donc à s'intéresser à la production cinégraphique, on parle de créer des films roumains. La « Rador-Film », de Bucarest, traite avec la « Spéra-Film », de Berlin. Le résultat fut la réalisation de *Tzigancoucha de la Yatak* (La petite tzigane de la chambre à coucher), réalisé par le metteur en scène allemand Halm, avec des opérateurs berlinois, d'après un scénario extrait d'une nouvelle roumaine. L'action se passe en 1850, époque où les tziganes étaient encore des esclaves des boïards (nobles) roumains. Les artistes des principaux théâtres de Bucarest jouèrent dans ce film. Je citerai seulement Elvire Popesco, qui est maintenant une des étoiles du théâtre parisien, puis Dorina Heller, une artiste assez photogénique, qui tourna en Italie avant la guerre, Iancovesco, etc. Le film fut développé et tiré à Berlin ; seule la prise de vues eut lieu dans notre pays. A Bucarest on tourna dans le fameux quartier populaire « Croix de pierre », puis dans les vastes propriétés d'un boïard, le prince Valentin Bibesco, dans un monastère, aux bords du Danube. Les intérieurs furent tournés sur la scène du Théâtre National (la plus vaste du pays), qui emprunta aussi les costumes d'époque. Cette production eut un succès retentissant, bien qu'on se rendît compte que le metteur en scène allemand n'avait pas pu faire revivre en toute sa splendeur un tableau des mœurs roumaines de 1850. Du reste, le scénario était banal et les acteurs jouaient théâtralement. Ils débutaient presque tous à l'écran.

⁂

Après une année — c'était en 1924 — Jean Mihaïl, un jeune acteur roumain, qui travailla dans les studios de la « Vita-Film », de Vienne, découpa un scénario d'après *Péché* (Pacat), nouvelle du grand écrivain roumain J.-L. Caragiale. Avec l'opérateur Basile Gociu, qui possédait quelque argent et, en outre, un laboratoire de tirage, il commença à tourner son scénario. Ce fut une tâche extrêmement difficile avec l'outillage et les moyens très modestes qu'avaient ces deux pionniers du cinéma roumain. Sans studio, sans appareils d'éclairage, ils furent contraints de réaliser intérieurs et extérieurs en plein air, comme l'on faisait jadis, aux débuts de l'art muet. Le film de Jean Mihaïl, malgré ses décors piteux et sa photographie lamentable, eut du succès et fut même chaleureusement applaudi lors de sa présentation.

Jean Mihaïl fut pourtant représenté à Iassy, mais l'on coupa les meilleures scènes.

Péché était bien loin de *Tzigancoucha*, mais c'était pourtant un tour de force pour notre très primitif cinéma. Jean Mihaïl, hier ignoré, devint fort populaire dans les milieux d'artistes et de cinéphiles. Il était donc l'unique metteur en scène roumain! Deux capitalistes lui confièrent même une somme assez importante pour qu'il tournât *Manassé*, une pièce de Ronetti Roman, une des plus importantes figures du théâtre roumain (le sujet de la pièce ressemble beaucoup à *Terre promise*, l'admirable film d'Henry Roussell). Le scénario de *Manassé* fut découpé par Scarlate Froda, un critique dramatique bucarestois, et Basile Gociu, l'opérateur de *Péché*, fut engagé. Les rôles furent distribués à des artistes remarquables comme Romuald Bulfinsky, qui créa maintes fois sur la scène du théâtre national de Bucarest, le rôle du juif Manassé, le héros de la pièce. Malheureusement, on n'avait pas l'essentiel pour une production d'une telle envergure: un studio. On tourna sur la scène d'un théâtre, un plateau minuscule, et cela pendant la nuit, après la représentation! Deux lampes empruntées à un photographe et des lampes électriques ordinaires servirent d'éclairage!... Pouvez-vous vous imaginer de tourner ainsi en 1925? Après bien des avatars, ce film sortira enfin la saison prochaine, c'est du moins ce qu'on annonce.

Pendant cet été, l'activité cinégraphique a continué, très lentement il est vrai, mais pourtant on a tourné... Un régisseur du théâtre national, Sahigian, un compatriote du grand Maxudian,assisté par le jeune acteur Jean Georgesco, qui s'est déjà fait remarquer par une petite comédie, dont il fut l'auteur, le metteur en scène et le principal interprète, a commencé, avec l'opérateur Barbelian, du service photo-cinématographique de l'armée, la réalisation d'un grand film, *Les Folies de Cléopâtre*, d'après la comédie de Labiche. La distribution comprend les plus notoires artistes du théâtre roumain, comme le maître Soréano, du Théâtre National. Le rôle de la belle Cléopâtre est tenu par Charlotte Brodier, une très sympathique artiste.

Sahighian, faute d'un studio, a tourné beaucoup d'extérieurs et, même ses intérieurs furent plantés en plein vent. Il est vrai que chez nous le soleil est très lumineux (quand il ne se cache pas derrière les nues), nos sites sont vraiment merveilleux, comme a pu s'en rendre compte M. Marcel Silver, qui réalisa dans notre pays les extérieurs de *Ronde de Nuit*, de Pierre Benoît, mais, pour une production sérieuse, pour un véritable film, il faut avant tout un studio et puis aussi des techniciens experts, ce que nous n'avons pas. Sans studio, pas de film, c'est bien élémentaire, mais ici on ne le le comprend pas ou, plus exactement, on est dans l'impossibilité d'édifier un théâtre de prise de vues. Il nous faudrait une production beaucoup plus intense. Pour les quelques films que l'on tourne ici, il serait un peu hasardé de construire un studio. Mais si nous en possédions un, alors sûrement la production deviendrait plus importante.

Chez nous, on tourne donc le plus souvent en plein air. C'est ainsi que le régisseur Sahighian termina en quelques semaines un autre film : *Devoir* (Datorie), une production militaire de métrage réduit, qui retrace des épisodes de l'occupation allemande. Les auteurs du film sont Sahighian, l'opérateur Barbelian et le capitaine Alexandre Dumitresco.

On a annoncé, il y a quelques semaines, la formation d'une société « Le Film Roumain » (Filmul Roman), par l'initiative de plusieurs écrivains et intellectuels roumains. Ce groupe veut ressusciter à l'écran des épisodes de l'histoire nationale, pour faire de la propagande patriotique. Malheureusement il n'a pas beaucoup de chance de réussite, d'abord parce que nous n'avons pas de studio et pas de techniciens, puis parce que cet intéressant groupement ne possède pas suffisamment, malgré ses bonnes intentions, le véritable sens cinégraphique, et l'expérience pratique lui fait absolument défaut.

D'ailleurs, les exploitants se méfient des productions de propagande nationale fabriquées chez nous, car le grand public ne les accepte que difficilement. Du reste les capitaux importants nécessaires aux grandes productions historiques sont introuvables en Roumanie.

J'espère cependant qu'avec l'aide et la collaboration étrangère nous arriverons à créer une industrie cinématographique, des films dignes de ce nom, qui seront assez artistiques et commerciaux à la fois pour pouvoir être vendus dans les pays étrangers.

M. BLOSSOMS.

Doug *et* Zazu Pitts *dans* A Modern Musketeer (*Douglas, nouveau d'Artagnan*).

La Vie, les Films et les Aventures de Douglas Fairbanks (1)

par ROBERT FLOREY

A Modern Musketeer, que nous vîmes en France sous le nom de *Douglas, nouveau d'Artagnan*, mise en scène par Allan Dwan, d'après un scénario de Eugène P. Lyle Junior, était interprété par Douglas Fairbanks, Marjorie Daw, Kathleen Kirkham, Frank Campeau, Eugène Ormonde et Tully Marshall.

Pour établir un parallèle entre d'Artagnan et Ned Thacker, un prologue nous montre Ned Thacker costumé en d'Artagnan et accomplissant un exploit à la manière de l'illustre Gascon.

Ce Ned Thacker est un nouveau d'Artagnan. Il a l'esprit aussi chevaleresque que le grand mousquetaire et il le prouve par la manière dont il se conduit avec Dorothy Morane et les parents de cette charmante jeune fille, attaqués dans le Grand Canyon par l'Indien Frank Campeau et ses hommes.

Cet Indien, qui est guide dans le Grand Canyon, voit Dorothy, s'éprend d'elle et décide de l'enlever. Heureusement que Ned Thacker remet proprement les choses au point et cela lui vaut la main de la jolie Dorothy. L'Indien est renvoyé, peut-être un peu brusquement, chez ses squaws.

Le 11 novembre 1917, un grand dîner réunissait au restaurant El Tovar, géré par Fred Harvey au Grand Canyon, Douglas Fairbanks et toute sa troupe.

Fairbanks, Fleming, Dwan et Rosson tournaient les extérieurs du *Modern Musketeer* et c'est à la fin de leur séjour au Grand Canyon qu'ils avaient organisé ce diner auquel une soixantaine de convives avaient pris part.

En arrivant à table, les convives trouvèrent leurs menus sur la table, avec sur chacun d'eux cette phrase :

« I was disappointed in the Grand Canyon... I couldn' t jump it!

Douglas Fairbanks. »

C'est-à-dire :

« Le Grand Canyon m'a désappointé, car je n'ai pu le sauter...

Douglas Fairbanks. »

Et tous les convives éclatèrent de rire à la lecture de ces mots.

(1) Voir le début de cette étude dans les numéros 28 et suivants.

Doug *et* Katherine Mac Donald *dans* Headin' South (*Douglas for Ever*).

Douglas avait pourtant donné ses preuves de sauteur aux jarrets d'acier en franchissant d'un bond, chaque jour, des précipices d'une largeur de 10 à 15 pieds... Quelques mois plus tôt, lorsqu'il tournait *Down to Earth*, à la suite des audacieuses acrobaties auxquelles il s'était livré à la Yosemite Valley, le gouvernement américain avait décidé de baptiser un des monts de cette vallée du nom de « Douglas Fairbanks Peack ». Cependant Douglas avait un peu exagéré en osant penser qu'il pourrait sauter le Grand Canyon, qui a plusieurs kilomètres de largeur!

Il est vrai qu'avec ce diable d'homme il ne faut s'étonner de rien...

A Modern Musketeer fut la meilleure production de Douglas Fairbanks depuis *Manhattan Madness*.

***

Headin' South, septième production de Douglas Fairbanks pour l'Artcraft, mise en scène d'Arthur Rosson, d'après l'histoire et sous la supervision d'Allan Dwan, fut édité en France sous le titre de *Douglas for ever*.

Arthur Rosson, qui n'avait été jusqu'alors que régisseur, vit son rêve se réaliser en devenant metteur en scène, grâce à la bienveillante protection de son ex-patron Allan Dwan, qui lui donna la chance de diriger Douglas Fairbanks. Dwan engagea pour cette production Katherine Mac Donald comme leading-woman pour Doug, Franck Campeau et les cow-boys Hoot Gibson et Art Accord. Depuis cette époque, Hoot Gibson et Art Accord ont été consacrés grands stars et travaillent maintenant avec leurs compagnies à Universal-City.

Les extérieurs de *Headin' South* furent tournés à la frontière mexicaine, qui n'est pas très éloignée de Los-Angelès. Arthur Rosson et sa troupe, en tournant cette bande, furent réellement attaqués dans le désert par une troupe de pillards. Un combat s'engagea alors entre les acteurs et les bandits, et Douglas, comme dans ses films, eut vite fait de s'en débarrasser.

Les clous principaux de ce film furent les paysages de neige du Canada auxquels succédèrent les vues du désert mexicain. Entre autres acrobaties, Douglas accomplit celle de traverser à cheval la vitrine d'un « saloon ». Plus de deux cents cow-boys furent engagés pour tourner dans cette excellente production.

***

Mr. Fix-It, que Allan Dwan mit en scène et qui fut édité en France sous le titre de *Un Charmeur*, était interprété par : Douglas Fairbanks, Wanda Hawley, Marjorie Daw, Leslie Stuart, Ida Waterman, Alice Smith, Mrs. H. R. Hancock, Frank Campeau, M. Russel et Catherine Mac Donald.

C'est dans ce film que Wanda Hawley débuta à l'écran, et elle donna beaucoup de fil à retordre à son metteur en scène Allan Dwan, qui n'arrivait à rien de bon avec elle... Dwan raconte qu'à cette époque, il devait toujours menacer Wanda Hawley de quelque punition, comme une toute petite fille, pour la faire travailler convenablement. Depuis, Wanda Hawley s'est mariée et a été engagée pour plusieurs année par un joli contrat chez Lasky.

Ce film fut exécuté au commencement de l'année 1918 aux Famous-Players studios. Les extérieurs furent tournés à Pasadena, à Hollywood et à Los-Angelès.

C'est après avoir tourné *Mr. Fix-It* que Douglas Fairbanks fit présent à Allan Dwan d'une superbe Packard 6 cylindres pour lui témoigner à la fois sa reconnaissance et son amitié.

Il est permis à un roi du cinéma de faire un cadeau aussi royal. Douglas a toujours le cœur sur la main, et la main dans la poche, et dans la poche se trouve le portefeuille. Bon Douglas!

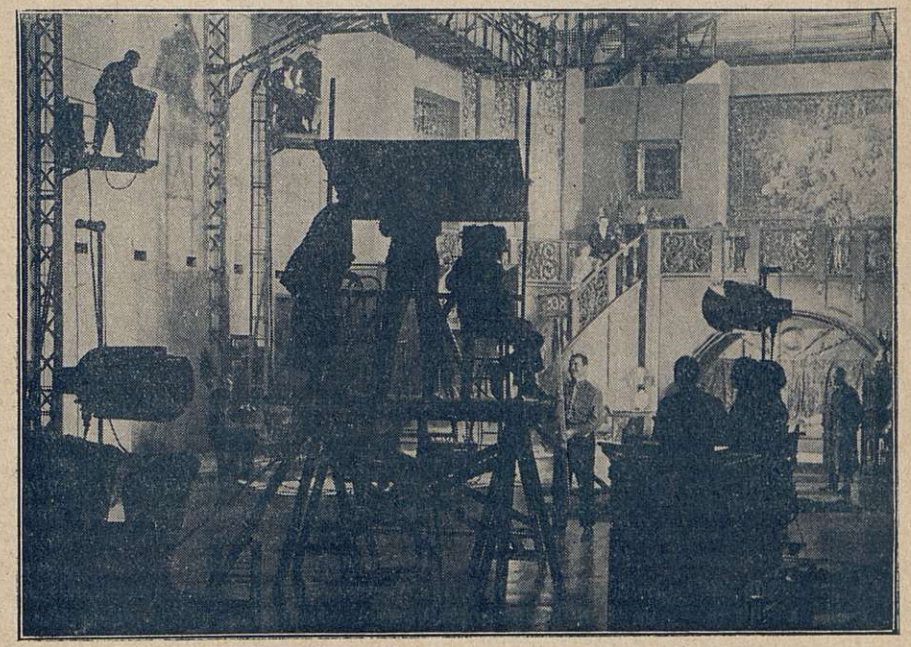
(*A suivre.*) ROBERT FLOREY.

LES COLLABORATEURS DU STUDIO

L'ÉLECTRICIEN ET LE MACHINISTE

Plus encore que l'opérateur et le régisseur, l'électricien et le machiniste sont des collaborateurs de studio méconnus, effacés jusqu'à l'oubli. On me répondra peut-être que ce sont des subalternes de l'armée cinématographique et qu'ils ne font qu'agir, qu'exécuter ce que leur demande la pensée créatrice qui préside à la réalisation du film, et que le nom des machinistes de tel ou tel cinéaste nous est à peu près aussi indifférent que celui des maçons de Phidias ou des aides de Praxitèle.

Cela se justifie du point de vue de leur apport artistique à l'œuvre commune, mais non pour leur valeur individuelle, intrinsèque. L'électricien, comme le machiniste du studio, est un excellent ouvrier, un homme d'ordre, de méthode, de décision



Au studio Abel Gance, électriciens et machinistes au travail. En contre-jour : les opérateurs.

et d'initiative. Il lui faut faire montre d'adresse et de sang-froid, quelquefois aussi de courage, dans la réalisation des scènes difficiles. De ces deux collaborateurs dépend en grande partie l'état de nervosité du metteur en scène, qui voudrait bien, sur un simple signe de son petit doigt, voir ses décors sortir de terre tout équipés.

Entrez dans un studio et, parmi le ronflement des dynamos et le crépitement des coups de marteau, vous entendrez les ordres fuser en tous sens : le metteur en scène demande une variation dans l'agencement d'un décor, l'opérateur exige un supplément de lumière, indispensable à la netteté de sa photographie, l'assistant le contredit, le régisseur l'approuve et, quelquefois aussi, le grand premier rôle s'en mêle. Il arrive aussi que tous ces messieurs parlent en même temps. Eh bien, l'électricien et le machiniste doivent, sans erreur et sans perte de temps, comprendre et exécuter les ordres les plus contradictoires : la position d'une lampe, la suppression d'une porte, le déplacement d'une fenêtre dans le mur, etc... Or le simple déplacement d'une grosse lampe exige parfois un réel déménagement, toute une mise en place délicate pour ne rien heurter dans le décor: meubles ou accessoires; et il faut encore débrancher et rebrancher les câbles conducteurs de courant et les dissimuler.

En principe, l'opérateur est toujours mécontent de sa lumière, il invective l'électricien parce que l'auréole, dans la chevelure de l'ingénue, est manquée. Et si, par malheur, les charbons sont usés avant que la scène en cours soit terminée et qu'il faille la recommencer, l'électricien essuie les pires reproches. On l'accuse de la perte de temps, de la pellicule gâchée, on le rend responsable des fautes que commettent les comédiens qui ne sont plus dans le mouvement. Pour une inattention d'un instant, c'est un déluge de récriminations.

A tout cela, ajoutez les dangers professionnels : monter sur les étroites passerelles qui, à quinze mètres de haut, sillonnent le plafond en tous sens, grimper aux échelles des gros projecteurs appelés « sunlights », parce qu'ils remplacent le soleil et qui sont toujours juchés sur d'immpossibles praticables de six, sept, voire dix mètres de haut. Défense de faire un faux pas, défense d'avoir le vertige, sous peine d'accident grave. Il faut être souple et adroit, avoir « de la poigne » et les reins solides.

Une seconde d'inattention peut être mortelle : un câble qu'on débranche sans avoir coupé le courant au tableau de distribution, un frôlement contre ce même tableau, et c'est une brûlure grave, l'aveuglement ou la mort. Métier de tout repos...

Celui du machiniste est peut-être moins pénible et dangereux, mais il requiert plus d'initiative et d'ingéniosité. Il est aussi moins absorbant; alors que l'électricien est sollicité à tous moments, le machiniste, lorsqu'il a monté et meublé son décor, peut aller fumer sa cigarette, car il n'aura plus grand'chose à faire jusqu'au montage du prochain décor et au démontage de celui-ci. Par contre, il s'attend toujours à résoudre les problèmes les plus insolites. Lui demande-t-on de poser en équilibre une grande « feuille » de décor qui ne repose visiblement sur rien, de fabriquer instantanément le radeau de la *Méduse* ou le dragon des Nibelungen, d'improviser une bombe avec une vieille boîte à biscuits, de reconstituer, en matériaux décoratifs, Notre-Dame, le grand égout collecteur ou une grande gare de chemin de fer, il faut qu'il s'exécute et mène à bien sa tâche.

Electriciens et machinistes des studios parisiens forment une petite corporation assez fermée, ils sont naturellement travailleurs et gais, s'entr'aident volontiers et n'ont nulle raison d'être jaloux les uns des autres, puisqu'ils sont peu nombreux et qu'il y a du travail pour tous. Ce sont des artisans scrupuleux, consciencieux, qui ne marchandent pas les efforts et les fatigues pour donner satisfaction à leurs metteurs en scène, et il règne généralement, entre eux et les autres collaborateurs du studio, la plus franche cordialité.

JUAN ARROY.

MONTPELLIER

—Les «Amis du Cinéma»,cette très florissante et intelligente association,nous laissent entrevoir pour la saison prochaine une véritable perspective de films agréables et supérieurs. Nous ne saurions nous en plaindre, et pour cause, ne sommes-nous pas des gourmets jamais assouvis par les belles œuvres? Les belles œuvres font des heureux: les cinéphiles, les exploitants, car elles font de grosses recettes. Attendons-les avec joie!

— « L'Hippo-Cinéma », cinéma en plein air, nous a donné quelques films assez intéressants; citons : *Blanchette, Le Docteur Jeckyll et M. Hyde, Le Clown*, etc.

— « L'Eldo » offre à sa jeune clientèle quelques bons *Tom Mix, Hoot Gibson*, convenables pour éduquer ses spectateurs qui deviendront, plus tard, de véritables cinéphiles.

LOUIS THIBAUD.

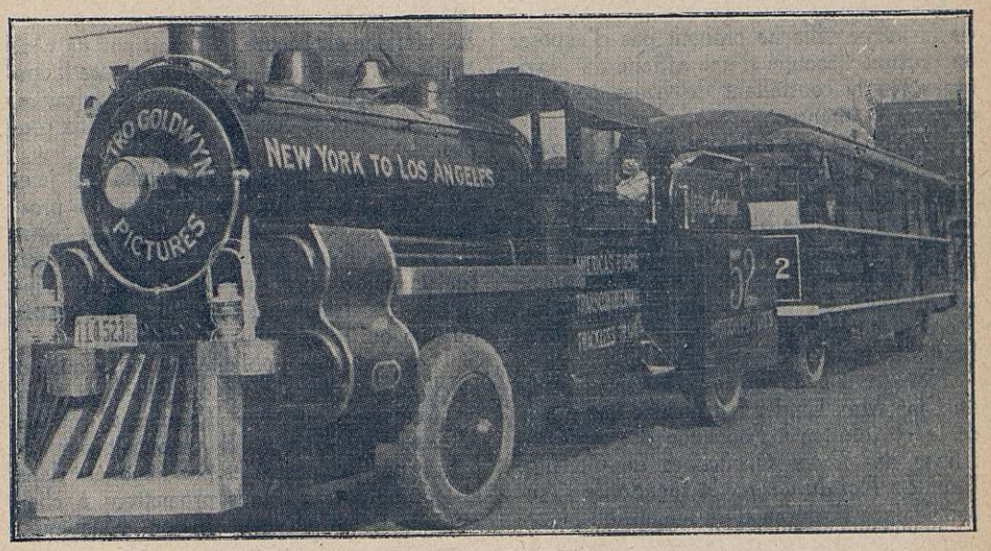
POUR ATTIRER LE PUBLIC

ECRIRE un scénario de film, le découper — c'est-à-dire l'adapter pour la réalisation — engager les artistes les plus en renom, faire édifier les décors les plus somptueux, ou les plus gigantesques, faire évoluer des milliers de figurants, enregistrer des dizaines de milliers de mètres de pellicule n'est pas tout dans la production d'un film. Il faut encore *le lancer*.

Le cinéma offre à la publicité un champ nouveau et quasi illimité, et que n'a-t-on pas imaginé pour lancer les films ? L'Amérique, pays de la réclame par excellence, est passée maîtresse dans cette nouvelle branche d'activité, qui participe à la fois et du commerce, et de l'art, et des facultés imaginatives. Elle n'a eu qu'à adapter au lancement des films des moyens qu'elle employait pour la vente des automobiles, des brownings et des boîtes de corned-beef. Ici-même, à Paris, on utilise souvent les mêmes procédés.

Il y a mille manifestations, tant publiques que privées, pour attirer le spectateur au cinéma. L'envoi de cartes postales personnelles se pratique fréquemment. Moins fréquent, peut-être, ce moyen employé par un directeur de cinéma qui avait confié à plusieurs de ses employés le soin de téléphoner à tour de rôle à tous les abonnés de la ville, pour leur vanter les mérites du film dont il avait l'exclusivité. Ce qui n'allait pas sans accaparer toutes les lignes du réseau et priver les habitants de communications téléphoniques.

A New-York,les tramways et les autobus véhiculent souvent des réclames cinématographiques,de grandes affiches qui sont collées sur leurs panneaux et parfois jusque sur leurs vitres. L'automobile-réclame y est devenue une chose courante. Souvent elle transporte une dame masquée, fort connue en ville et dont l'identité sert de concours, les gagnants ayant droit à l'entrée gratuite au cinéma.



Il arrive à toute allure, le train-publicité de Metro Goldwyn! Pour vanter au public l'excellence de sa production, il se prépare à accomplir, sans rails, le trajet Indianopolis-New-York-Los-Angeles.

Tantôt c'est une femme déguisée en jockey qui parcourt à cheval les rues principales de la ville en annonçant *The Old Kentucky*, tantôt un mail-coach transformé dans le style oriental et occupé par des personnages légendaires, tels que Ali-Baba, Aladin et Simbad le Marin, pour le film des *Mille et une Nuits*. A Cincinnati, un Turc mystérieux parcourait la ville avec un grand sac de voyage. Tous les cent pas, il s'arrêtait, ouvrait sa valise et se mettait à faire

l'annonce de *La Vierge de Stamboul*. D'autre part, deux jeunes et belles femmes habillées à la turque, le « tcharchaf » sur le visage, parcouraient les grands magasins en demandant : « Avez-vous vu Sari, la vierge de Stamboul? Elle devait nous rencontrer ici... »

Une vitrine qui attira des milliers de curieux fut celle, à New-York, où, de trois à cinq heures et de sept à huit, se tenait une artiste peignant les portraits de Myrtle Stedman, Betty Blythe et Robert Mac Kim, principaux interprètes de *La Horde d'Argent*.

A Seattle, une épicerie exposa dans son étalage un mannequin représentant Larry Semon dans *Zigoto Epicier* et un bijoutier de la même ville ne craignit pas d'exposer un portrait découpé d'une affiche de Nazimova, en le constellant de vraies perles et de vrais diamants.

Les entrées des salles se prêtent à toutes sortes d'exhibitions. C'est ainsi qu'on vit longtemps,devant la Salle Marivaux de Paris, une jeune fille blonde, dans le costume du *Petit Lord Fauntleroy*, annoncer au public le film de Mary Pickford qu'on projetait à l'intérieur. Un peu plus tard, pour *Le Secret des Abîmes*, un scaphandrier distribuait des prospectus aux passants.

Nous avons pu voir également l'entrée du Ciné Max Linder représenter une prison de la Révolution à l'occasion des représentations des *Deux Orphelines* de Griffith. Pour *Le Roi du Cirque*,la façade de l'Aubert-Palace s'adorna d'un magnifique jazz-band composé de mannequins animés de grandeur naturelle. Plus tard l'entrée du même cinéma, transformé en hôtel, indiquait au spectateur que l'on représentait *Le Dernier des Hommes*.

Nous signalons également l'amusante décoration du Caméo pour *Monte là-dessus*,et celle que l'on vient tout récemment de remarquer pour *Le Monde Perdu*, où un monstre préhistorique domine les boulevards, attirant l'attention des passants.

Et la province elle-même a suivi l'exemple de Paris, nombre de ses palaces, à l'heure actuelle, rivalisent d'ingéniosité et de goût.

Aux Etats-Unis, on a coutume de tapisser l'entrée des cinémas de véritables décors. Pour attirer le monde à *Old Kentucky*, le foyer-vestibule du cinéma principal de Philadelphie avait exactement l'aspect de l'entrée d'un champ de courses. A Détroit, pour *La Horde d'Argent*, on pénétrait à travers une cabane de bois dans un paysage polaire fort bien imité. Une autre ville avait fait édifier sur sa façade une Tour Eiffel sous laquelle on passait pour aller voir un film parisien. Une automobile renversée sur le bord du trottoir, en face du « Strand » d'Ottawa, conviait au spectacle ceux que pouvait intéresser *Le Roi de la Vitesse*.

A Newark, où l'on projetait *A la Ferme*, comédie de Mack Sennett, on avait l'impression de pénétrer dans une ferme véritable. La salle tout entière était décorée d'instruments aratoires et d'épis de blés ; les contrôleurs, les ouvreuses et les musiciens portaient des costumes campagnards. La réclame extérieure se faisait par un char traîné par un grand cheval et un petit âne et monté par un fermier et une fermière, qui amusaient la foule par leurs joyeux propos.

A Paris, Douglas Fairbanks fit jeter du haut d'un avion des milliers de prospectus invitant à l'aller voir dans *Le Signe de Zorro*. Pour *Kœnigsmark*, on projetait sur un écran tendu sur la façade de Marivaux les fragments les plus significatifs du film qui se déroulait à l'intérieur.

Une amusante publicité fut celle que fit ce directeur d'une salle de Pittsburg pour un film de Constance Talmadge, intitulé *L'Expert en Amour*. Il annonçait par affiches, par prospectus et par annonces dans les journaux : « Nous promettons à chaque spectateur un petit frisson. Messieurs, amenez votre plus charmante amié. Mesdemoiselles, faites-vous conduire par un beau garçon » et, immédiatement après la projection du film, un sous-titre annonçait : « Profitez de l'obscurité ! Tous les amoureux sont autorisés à s'embrasser ». Et la musique jouait : *Kiss me again !* (Embrassez-moi, encore !), air fort connu en Amérique.

Le record de la publicité semble appartenir à ces deux directeurs dont l'un décida le général Pershing à se laisser photographier à côté de l'affiche de *Soldiers of Fortune* (Soldats de fortune) et l'autre qui, pour être certain que son film ne passerait pas inaperçu, fit, à six heures du matin, réveiller toute une ville par un bombardement à laisser loin en arrière les plus infernales canonnades de la grande guerre.

Jusqu'où la publicité va-t-elle se loger ?

JACK CONRAD.

Les Films de la Semaine

DANS LES FAUBOURGS DE NEW-YORK. — LES KIASS-KIASS ANTROPOPHAGES. — LA SAGESSE DE TROIS VIEUX FOUS. — PARADIS DÉFENDU. — SOUVENT FEMME VARIE.

Le film *Dans les Faubourgs de New-York* possède un scénario qu'eussent aimé développer Charles-Henri Hirsch ou Francis Carco. C'est le roman du « costaud » et de la petite fleur du pavé, une fillette américaine pleine de candeur et telle que seule les studios américains savent en produire ! Le milieu est pittoresquement reconstitué. C'est tout le Bowery qui revit devant nos yeux, le Bowery où s'ébattent escarpes, souteneurs et maîtres chanteurs, tandis que certains tableaux nous évoquent le vieux Métropolitan Railway, qui a quelque analogie avec notre métro de Grenelle ou de la Chapelle.

On pense à Nick Carter en voyant *Dans les Faubourgs de New-York;* on pense aussi à certain roman de Pierre Decourcelle. Pat O' Malley est, avec pittoresque, le costaud qui joue du couteau sans grande difficulté, mais qui est, malgré tout, un bon « zigue »... Mary Philbin incarne la douce héroïne. Elle se taille un nouveau succès.

***

Evidemment, je ne conseillerai pas le pays des farouches *Kiass-Kiass anthropophages* comme but de villégiature... Le séjour n'est pas très hospitalier et les habitants sont plutôt rébarbatifs... En attendant que le pays profite des bienfaits de la civilisation et devienne plus habitable, la relation cinématographique qui nous le présente est très vivante, et, preuve de son indiscutable intérêt, je l'ai trouvée trop courte à mon gré, tant il est vrai qu'il existe des documentaires qui valent parfois bien des drames.

***

Pondérés et calmes, suivant un régime scrupuleux, les trois « mousquetaires », héros du film *La Sagesse de Trois Vieux Fous*, composent un groupe des plus sympathiques, groupe qui, tout comme les peuples heureux, n'aurait pas d'histoire, si une ravissante jeune fille ne s'introduisait au milieu de leur paisible existence... Que d'émotions, dès lors, et que de péripéties... avant de reprendre les habitudes d'antan. Alec Francis, Claude Gillingwater et une distribution parfaite animent avec brio *La Sagesse de Trois Vieux Fous*.

***

Paradis défendu est un film que je ne saurais trop conseiller aux amateurs de bon cinéma. Le sujet intrigue, captive... On se laisse prendre au charme de l'héroïne, on compatit à ses souffrances. C'est Pola Negri qui interprète avec une rare maîtrise ce personnage poignant. Chez elle, la beauté s'allie au talent et je ne l'avais jamais vue aussi prodigieusement vivante. Et Menjou... et Rod La Rocque qui lui donnent la réplique ! Ce sont deux artistes bien différents de genre, mais dont le talent est remarquable.

***

Les cinémas de quartier projettent *Souvent Femme varie*. Rarement comédie américaine fut aussi spirituelle, aussi rapprochée de notre mentalité que ce film. A côté de Léatrice Joy, charmante dans un double rôle, on remarquera tout particulièrement Raymond Griffith, dont le brio, l'humour, le sens du comique se dépensent brillamment au cours de l'action fertile en péripéties amusantes.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Les Présentations

BAROCCO (*G. P. C.*). — L'OBSESSION (*A. G. C.*). MARIONNETTES (*Films Diamant*)

BAROCCO (*film français*). — DISTRIBUTION : Jean de Kéraudan (*Jean Angelo*) ; Gisèle (*Nida Duplessy*), Barocco (*Charles Vanel*) ; Latouche (*Camille Bardou*), Aucagne (*Maurice Luguet*) ; Georgina (*Berthe Jalabert*) ; Enid Hanseley (*Suzy Vernon*) ; Gunter (*Franceschi*). Réalisation de Charles Burguet.

Voilà, à coup sûr, la production la plus réussie de Charles Burguet. Délaissant le roman populaire, le réalisateur aborde, cette fois, le genre mystérieux, avec *Barocco*, adaptation du roman d'André Cuel. Le sujet était fertile en épisodes angoissants et Charles Burguet nous les a tous retracés les uns après les autres, nous intriguant au plus haut point.

Barocco est un personnage énigmatique... un gentleman ?... Un misérable ?... Nul ne saurait le dire.

A un certain moment nous nous engageons résolument dans une voie qui est la version relatée à Jean de Kéraudan par la malheureuse Gisèle. On compatit aux malheurs de cette dernière, on méprise le misérable Barocco qui la fait souffrir, puis, subitement, changement de route. Les masques tombent. La persécutée est une folle, le misérable est un brave homme... Si prenante a été l'exposition que l'on doute encore, jusqu'à la conclusion, de la véracité de cette nouvelle version...

On ne saurait assez louer Charles Burguet d'avoir su ménager à son public toute une gamme d'émotions et de surprises. *Barocco* n'appartient ni au genre Grand-Guignol, ni à celui des films morbides, si souvent abordés par les Allemands... C'est un drame d'aventures mystérieuses tel qu'il ne nous est pas donné d'en applaudir souvent.

Dans le rôle de Barocco, Charles Vanel s'affirme une fois de plus comme étant un interprète de grande classe. Quelle personnalité! Dans ses yeux on peut lire les sentiments les plus contradictoires, du cynisme éhonté jusqu'au désintéressement le plus noble. Jean Angelo campe admira-

blement Jean de Kéraudan, tandis que Nilda Duplessy s'acquitte avec grand talent du personnage très nuancé de Gisèle. Suzy Vernon, Camille Bardou, Berthe Jalabert, Franceschi, Maurice Luguet et Charles Burguet lui même, qui ne néglige pas d'interpréter un rôle important, sont autant d'artistes qui contribueront par leurs créations très fouillées au succès de *Barocco*.

⁂

L'OBSESSION (*film américain*), interprété par *Pauline Frédérick*, *Milton Sills* et *Walter Hiers*.

Ce film est l'un des premiers dans lesquels Pauline Frédérick se révéla comme une des plus grandes tragédiennes de l'écran. Milton Sills est son impeccable partenaire et Walter Hiers apporte, au milieu d'épisodes sentimentaux, une note comique. Il est le gros garçon gaffeur, qui se croit irrésistible.

⁂

MARIONNETTES (*film américain*), interprété par *Hope Hampton* et la compagnie des artistes de M. Henri Diamant-Berger.

C'est le titre d'une délicieuse composition filmée en couleurs par notre sympathique compatriote Diamant-Berger, dans son studio de New-York, et qu'il a montrée vendredi dernier à de rares privilégiés réunis à l'Artistic Cinéma. La projection a été un éblouissement. Jamais nous n'avions vu un tel charme se dégager d'une bande en couleurs. Le procédé laisse loin derrière lui ce qui nous a été montré jusqu'à ce jour en Europe, et il ne faut pas être grand prophète pour prédire un succès énorme à cette intéressante innovation. Gros succès personnel pour la délicieuse Hope Hampton, qui est la protagoniste de *Marionnettes*.

ALBERT BONNEAU.

LETTONIE ET ESTONIE

— L'arrivée de Mosjoukine, Kovanko et Tourjansky, à Riga, est le plus grand événement de la saison ; tout le monde est devenu soudain ardemment cinéphile. Tous veulent tourner comme figurants ou remplir de petits emplois.

— Dans les 14 salles cinématographiques de Riga, pas une, hélas ! n'annonce de film français. Au Casino : *Docteur Jack* et *Monte là-dessus*, avec Harold Lloyd. Au Colisée : *La Comtesse Donelli*, avec Henny Porten. Au Moulin Rouge, un film avec Lil Dagover : *Star*, et deux films avec Mia May. Au Palace, *Les Dix Commandements*.

— A Revel, le Palace donne un film assez vieux avec N. Koline. Dans les autres salles, des films allemands, comme à Riga, avec Ossi Oswalda, Lil Dagover.

EUGENE DE SLAV.

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films dont il n'aurait pas été question dans la rubrique « Présentations ».

Échos et Informations

Isabel Rodriguez à Paris.

Isabel Rodriguez, la plus célèbre danseuse espagnole d'Amérique, est de passage à Paris. On sait quel succès elle a obtenu dans *L'Hacienda Rouge*. La charmante artiste se dispose à demeurer pendant un an parmi nous pour prendre des leçons de chant afin d'interpréter prochainement une opérette à New-York : *Le Rossignol Espagnol*. Nous applaudirons probablement la talentueuse vedette à l'Empire, au cours de la saison d'automne.

Tramel retourne au studio

Le joyeux Tramel vient d'être engagé par MM. Weil et Lauzin, pour interpréter un des principaux rôles de *L'Orpheline du Cirque*, cinéroman en 4 époques, que réalise Georges Lannes.

Anniversaire

Il y a cinq ans, le cinéma français perdait sa grande vedette, Suzanne Grandais... Nous adressons un souvenir ému à l'artiste regrettée dont les créations du *Pont sur l'Abîme*, *Midinettes*, *Gosse de Riches* et tant d'autres demeurent inoubliables.

Robert Florey

Il y a quatre ans que notre sympathique correspondant Robert Florey s'est embarqué pour l'Amérique. Il n'y est pas demeuré inactif, tant par les relations si vivantes qu'il nous envoie que par l'importante situation qu'il occupe actuellement en Californie.

« Sans famille »

Voici la distribution complète du film que réalisent Maurice Kéroul et Georges Monca, d'après le célèbre roman d'Hector Malot : Lady Miligan (Denise Lorys), lord Miligan (A.-B. Imeson), Vitalis (Henri Baudin), Barberin (Charley Soy), Mattia (Thourez), Driscoll (J. -F. Martial), Arthur (Roby Guichard), Mme Driscoll (Céline James), Betty (Germaine Laurel), Etiennette (Janette Cami) et Rémi (le petit Leslie Shaw). Le film comportera six épisodes.

« L'Homme qui rit »

Un accord important a été signé entre M. Carl Laemle, directeur de la Compagnie Universal, et le duc d'Ayen, président de la Société des Romans historiques filmés. Il s'agit de la réalisation en commun de *L'Homme qui rit*, d'après l'œuvre de Victor Hugo. Le capital prévu est de un million de dollars. M. Raymond Bernard dirigera la mise en scène, assisté de techniciens américains. La distribution sera franco-américaine. Les rôles principaux seront confiés à Ernest Torrence et Mary Philbin.

Jackie Coogan dans « Hamlet »

Sous l'égide du grand producer theatral David Belasco, Jackie Coogan étudie le rôle d'Hamlet. L'impresario a l'intention, paraît-il, de le produire à seize ans dans le rôle du prince de Danemark. Jackie abandonnerait-il le cinéma ?

Madagascar

On annonce que M. Jean d'Esme, le célèbre auteur des *Dieux Rouges* et des *Barbares*, et M. Jean Legrand, directeur technique des Films Legrand, viennent de quitter Madagascar où ils ont fait un séjour de trois mois, et d'où ils rapportent 12.000 mètres de négatifs, d'intérêt unique, pris à la fois au cœur de la brousse malgache et parmi les grands fauves des forêts vierges.

Changement d'adresse

La Chambre syndicale française de la Cinématographie nous informe qu'elle a transporté son siège social et ses bureaux depuis le 1er septembre 1925 : 13 *bis*, rue des Mathurins (Opéra). Téléphone Central 20-23.

Dorothy Gish en Angleterre

Dorothy Gish vient de s'embarquer pour l'Angleterre où elle va tourner un film pour une compagnie anglaise. Elle doit ensuite revenir à New-York, où elle doit interpréter, avec Léon Errol, *Clothes Make the Pirate* (L'Habit fait le Pirate).

De l'écran à la scène

Mabel Normand, dont on connaît les avatars, abandonne l'écran pour la scène... Elle n'avait jamais, jusqu'ici, abordé la rampe, ayant fait sa première apparition à l'écran sous la direction de Mack Sennett. Elle fut, avant la guerre, la partenaire de Charlie Chaplin.

« La Case de l'Oncle Tom »

Le célèbre roman de Beecher-Stowe, *La Case de l'Oncle Tom*, va être filmé en Amérique, par les soins de l'Universal.

Montmartre en Amérique

De quelle célébrité jouit notre butte parisienne outre-Atlantique ! C'est encore à Montmartre que se déroulera le film qu'entreprennent en Californie Maë Murray et Francis X. Bushman : *The Masked Bride* (La Femme masquée).

Norma Talmadge et Ronald Colman achèvent de leur côté *Paris after Dark* (Paris la Nuit).

« Mare Nostrum »

C'est M. Mariotti, un artiste français, qui a tourné le rôle du capitaine Tony, dans *Mare Nostrum*, de Blasco Ibanez, mise en scène de M. Rex Ingram ; celui-ci ne lui a pas ménagé ses éloges, et il n'a pas hésité à les lui transmettre même dans une lettre extrêmement flatteuse.

Nous aurons l'occasion de reparler de cet artiste, qui a su forcer l'admiration d'un metteur en scène aussi avisé que M. Rex Ingram.

« Les 50 Ans de Don Juan »

Les Productions Markus ont confié à R. Weil et M. Lauzin la distribution en France de leur grand film *Les 50 Ans de Don Juan* qui, après une brillante carrière de 6 semaines à l'Aubert Palace, va sortir le 4 septembre dans les établissements de quartier. Rappelons la distribution de ce film : Léon Mathot, Charles Vanel, Simone Vaudry, Maurice Schutz, Sylvio de Pedrelli, Geneviève Cargèse, Nathalie Zigankoff, Rachel Devirys.

Germaine Dulac et son auto

Mme Germaine Dulac, qui vient de terminer *La Folie des Vaillants*, se repose de son dur labeur en s'initiant, dans les rues de Paris, aux secrets du volant. Bien que l'approche de l'examen pour le permis de conduire remplisse d'inquiétude Mme Dulac, gageons qu'elle passera brillamment la redoutable épreuve.

Le clergyman acteur

C'est probablement un exemple unique dans les annales du cinéma que celui de Fred Thomson que l'on commence à considérer comme une excellente vedette de l'écran.

Il était ministre d'une église presbytérienne de Washington lorsque la guerre éclata. Lorsque l'Amérique se lança dans la mêlée, Fred Thomson fut envoyé sur le front français comme chapelain d'un régiment d'artillerie.

Rentré dans ses foyers, il fut séduit par le cinéma et,renonçant à l'Eglise,à ses pompes et à ses œuvres, il caressa le rêve de devenir un des grands artistes de l'art muet.

Aujourd'hui ce rêve est devenu une flatteuse réalité.

Le Cinéma aux Arts Décoratifs

Des séances de *Une heure de Cinéma d'avant-garde* sont organisées par la Fédération des Artistes, dans le pavillon de ladite fédération, situé Cours-la-Reine, à côté du Pavillon des Soviets.

Max Linder

Max Linder se hâte bien lentement de mener à bien la réalisation de *Barkas*. On nous signale qu'il se repose en Suisse et qu'il ajoute à son scénario des « gags » dont nous aurons le loisir d'apprécier la saveur quand *Barkas* nous sera présenté. Mais quand ?

Les Français à Hollywood

Sam Rork a engagé Maurice Tourneur pour la mise en scène de son nouveau film *L'Habit fait le pirate*, d'après le roman de Holman Day.

100,000 francs dans les pas d'un cheval

Nous apprenons que Mlle Agnès Marou, la jeune et jolie vedette néerlandaise, qui a créé, parmi tant d'autres rôles, *Cirque Hollandais*, *Amsterdam la Nuit*, *La Princesse du Cabaret...*, vient d'être engagée par M. René Jayet pour interpréter le rôle de Maud dans son film hippique intitulé *100.000 francs dans les pas d'un cheval*.

« La Princesse aux Clowns »

André Hugon vient de rentrer de villégiature, pour visionner la copie de *La Princesse aux Clowns*, qui doit être présentée dans quelques semaines, en soirée de gala à Mogador. Il travaille maintenant au découpage de son prochain film dont Mme Huguette Duflos sera la principale interprète. Cette nouvelle production est tirée d'un roman de José Germain et Guérinon, qui paraîtra en librairie cet hiver, et dont le titre est « A l'Ombre des Tombeaux ».

A Paramount

— Thomas Meighan, le sympathique artiste, si souvent applaudi dans les productions Paramount, après avoir séjourné à Paris, vient de s'embarquer à Cherbourg. Il retourne en Amérique, et non en Irlande, comme il avait été indiqué. L'excellent artiste venait de tourner un film dans la verte Erin, son pays natal.

— Le Théâtre Mogador fera sa réouverture le 15 septembre, avec le merveilleux film Paramount : *La Ruée Sauvage*, qui obtint un retentissant succès, lors de sa présentation.

— La faune africaine a été transportée à Hollywood pour la réalisation de la merveilleuse production *The Wanderer* (L'Enfant Prodigue). En effet, plus de 200 lions, tigres, éléphants et chameaux ont été amenés de tous les cirques et des jardins zoologiques d'Amérique, pour les principales scènes du film.

— Voici l'originale publicité, réalisée sur les suggestions du Service Exploitation Paramount, par un exploitant d'un quartier populeux de Paris :

« PROMENEURS, ATTENTION !...

« Un nouveau carnassier vient de s'échapper. Après le léopard, qui sema la terreur parmi les promeneurs du Bois de Boulogne, c'est maintenant un épervier qui, ayant brisé les barreaux de sa cage, s'est échappé et réfugié dans une maison de la rue de...

« L'épervier est un redoutable oiseau de proie. « *L'Epervier* est aussi un remarquable film Paramount qui passera au... »

Ici le nom de l'établissement.

— Raymond Griffith, le spirituel comédien, applaudi actuellement à Marivaux dans *Souvent Femme varie !*, tourne *He' s a Prince* (C'est un Prince), le premier film qui consacrera sa nomination de « star ».

— M. Kauffmann, directeur des théâtres Paramount en Europe, et M. Ludvigh sont arrivés récemment à Paris.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Lung (Gérardmer), Bonnevie (Le Havre), Suzy Vernon, (Paris), Van Doren (Ostende), Hadges (Alexandrie), d'Huart (Thuit-Anger, par Elbeuf), Hardon (Paris), Windisch (Genève), Prins (La Haye), S. Ras (Saint-Etienne), de MM. Mariotti Fred-Rick (Nice), Copaitich (Port-Saïd), René Dreyfus (Suresnes), Estivalis (Valence), Barki (Alexandrie), Blumen (Bucarest), Legris (Mantes), Paul Raspail (Paris). A tous merci.

Doug l'As. — Evidemment, pour faire passer ce film en une seule soirée, on a dû pratiquer de fort importantes coupures. Les scènes de Gorenflot sont entièrement sacrifiées, celles du Chicot en grande partie et celles de Saint Luc et de sa femme n'existent plus. Vous connaissez mes opinions concernant les films en couleur. Je serais fort embarrassé de vous dire quelle est ma plus ancienne correspondante, néanmoins les quatre noms que vous me citez appartiennent aux plus fidèles, à celles que le cinéma intéresse et qui savent intelligemment le juger. Moyennant une cotisation annuelle de 12 francs vous pourrez faire partie de l'Association des Amis, qui ont pour avantages, sinon groupements de province (si la ville ou la région sont cinéphiles) du moins visites aux studios, présentations spéciales et conférences à Paris. Bonne continuation de vacances et de belles excursions !

Jou-Kin-Mos. — Hélas ! il ne m'est pas possible de vous accorder satisfaction, vous comprenez pourquoi, puisque vous m'en indiquez le motif vous-même, mais que cela ne vous empêche pas de correspondre avec moi ! J'aurai toujours grand plaisir à vous lire et à vous répondre... fussiez-vous même en Amérique du Sud ! *Larmes de Reine* m'a également beaucoup plu, mais je serais curieux de savoir ce que vous pensez de *Souvent Femme Varie*. Mon bien sympathique souvenir.

Près des Cimes. — Oui, le cinéma a été plutôt négligé à cette manifestation, mais les artistes ne sont pas toujours libres et elle eut lieu à une époque où la plupart de nos jeunes ingénues étaient en train de tourner en province et quelques-unes à l'étranger. Monique Chrysès est engagée actuellement en Angleterre. Quant aux nouveaux films à vous indiquer au cours de la saison prochaine ??? *Salammbô, Michel Strogoff, Les Misérables, La Ruée Sauvage* et tant d'autres ! ! Actuellement c'est la morte-saison à Paris... On voit peu de films nouveaux et il faut attendre jusqu'en septembre avant de voir une production qui en vaille la peine. Bien sympathiquement à vous.

Moi. — Il est des décorations qui honorent ceux qui les portent... Il en est d'autres qui sont honorées par celui qui les porte et c'eût été le cas pour Séverin-Mars, qui n'a jamais été décoré de la Légion d'Honneur... et qui s'en est fort bien passé... Cela ne l'a pas empêché d'être célèbre et de laisser un renom bien préférable à un simple petit bout de ruban rouge trop souvent prodigué et qui tend de plus en plus à perdre la signification honorifique qu'il avait et devrait garder. Quant à la prédominance du sport, je la constate comme vous... Certes, il est bon pour un pays de posséder de nombreux athlètes, mais des intellectuels et des penseurs lui sont aussi indispensables. Fait-on tout ce qu'il faut pour encourager ces derniers ?

El Artagnan de Espana. — Mes remerciements bien sincères pour votre carte de Luchon.

A. Hannequin. — Il m'est difficile de vous répondre... Les prix varient selon l'importance d'une localité, selon le chiffre d'affaires effectué dans les précédents exercices. Les chiffres sont très élastiques ! En tous cas,, il ne faut s'aventurer qu'à bon escient. Vous avez d'ailleurs reçu une réponse personnelle à ce sujet.

Nju. — 1° Je serais fort embarrassé pour vous répondre au sujet du scénario dit allemand. 3° Ce film de Lubitsch n'a pas encore été présenté à Paris. 3° Robert Wiene, je crois.

Raspail P., Biarritz. — 1. Je ne sais si Régine Dumien a l'intention de faire ce que vous me dites. Dans tous les cas, elle ne tourne pas pour le moment. 2. Bouboule tourne actuellement *Le Roi de la Pédale*, avec Biscot, sous la direction de Maurice Champreux. 3. Raquel Meller est à Paris. Ne joue-t-elle pas dans la Revue du Palace ? Bien amicalement à vous et merci de votre carte.

Claudine. — Les enfants prodigues sont toujours les bienvenus, aussi répondrai-je avec le plus grand plaisir aux lettres que vous voudrez bien m'adresser. Mon bon souvenir.

Yksvolrog.—Dans la version originale de Cecil de Mille, présentée en Amérique, la partie biblique passait avant le drame moderne. Elle constituait, en effet, un prologue. Comme vous, j'ai fort goûté *Les Dix Commandements*, film de mentalité un peu américaine, mais dont la réalisation, l'interprétation et l'achèvement sont de tout premier ordre. Oui, comme vous, peu m'importe la fin gaie ou triste si le sujet d'un film, d'une pièce ou d'un livre est intéressant... mais, hélas ! le « grand public » n'opine-t-il pas qu'il vient au cinéma pour s'amuser et non pour pleurer ! « Opinion qui est universelle ». Les Américains ont dû s'incliner devant elle ; les Italiens ont poussé l'illogisme, dans leur réalisation de *Salammbô*, jusqu'à faire épouser les deux héros ! Ne vous étonnez donc pas qu'on sacrifie au goût du plus grand nombre... Rappelez-vous les foules qui, jadis, sur le boulevard du Crime, huaient les traîtres et encourageaient les jeunes premières. Qu'eussent-elles dit si le drame se fût tristement terminé ? La pièce n'aurait pu subsister ! Il en est de même actuellement pour la plus grande partie des films. La mentalité des spectateurs a peut-être un peu évolué, elle n'a pas beaucoup changé ! Volkoff ne tourne pas actuellement.

Ivanko. — Nos bien sincères remerciements pour votre charmant envoi.

Emmy Riss. — J'accepte volontiers votre nouveau pseudo. Evidemment ils sont nombreux ceux qui, usant des mêmes arguments que vous, critiquent le film à épisodes. Je ne leur donnerai pas tous les torts, et les griefs que vous m'exposez sont, je l'avoue, fort justes. L'artiste dont vous me demandez le nom est Monte Blue qui ressemble comme un frère à Rod La Rocque. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous concernant les singes en question... en regardant leurs films, j'éprouve une impression de gêne. Certes, ils sont intelligents, mais les bandes qu'on leur fait interpréter sont, la plupart du temps, bien pauvres de conception ! Amicalement à vous.

Poupée. — Traité par tel ou tel metteur en scène, un même sujet peut être ou émouvant ou banal. Dans toute adaptation, quelle qu'elle soit, le réalisateur ne peut absolument pas *voir* comme l'écrivain... Chacun a sa conception particulière..., et, quand une œuvre française est jugée par un étranger, vous pensez combien sa compréhension est plus éloignée encore !

Poupée. — Batcheff : 8, rue Jean-Lantier, Paris, 1er. Norma Talmadge : Joseph M. Schenck productions, United Studios 5341, Melrose Avenue, Hollywood. Lucienne Legrand est actuellement convalescente ; quant à Max de Rieux, il tourne et n'a pu, sans doute jusqu'ici, trouver le temps de vous répondre.

Morhangelo. — 1° Rudolph Valentino vient de tourner *Cobra*, il produit maintenant pour United Artists. 2° Cet artiste est, je crois, Lagrenée... Il a déjà tourné quantité de films depuis *L'Enfant de Paris*, de Léonce Perret, jusqu'aux *Grands*, première adaptation de la pièce de P. Veber et Serge Basset, et combien d'autres encore ! 3° Alla Nazimova est Russe, elle est née à Yalta, en Crimée.

Lakmé. — Vous avez revu quatre films que j'aurais également grand plaisir à applaudir de nouveau ! On oublie un peu trop la belle interprétation de Dullin dans *L'Homme qui vendit son Ame au Diable*, et qui fut la création cinégraphique la plus originale de cet artiste de talent. La réalisation du film de Pierre Caron, que j'ai vu trois fois, n'a certes pas vieilli, et la technique et le découpage sont également réussis. Je ne doute pas de l'amabilité d'Henri Baudin, toujours prêt à satisfaire ses admirateurs. Mon bon souvenir.

Grand'Maman. — Vos renseignements sur Tourguenieff m'ont beaucoup intéressé. Je suis de votre avis concernant les deux films que vous me citez... Le premier est assez piètre et le talent de ses interprètes ne parvient même pas à le rehausser... La comédie de Colombier est, par contre, humoristique au possible et je ne m'étonne pas que vous ayez goûté les créations d'André Lefaur et de Josyane. *L'Ile de Cythère* n'a pas encore été présentée à Paris. On m'avait déjà dit que Lewis Stone y était remarquable... Cet artiste ne m'a d'ailleurs jamais déçu, je le retrouve toujours distingué, homme du monde, *racé*, en un mot. Bien sympathiquement à vous.

Colibri. — Vous savez choisir vos préférences. Je vous en félicite vivement. Rassurez-vous, les films pernicieux ne sont pas très nombreux et je vous crois assez intelligente pour ne pas vous modeler sur les héros ou les héroïnes de certains films invraisemblables ou tendancieux.

Moustache. — Pour louer ces films, adressez-vous au Service de Ciné-Location Gaumont, 35, rue du Plateau. C'est Gaumont qui édite les productions de la Metro-Goldwyn-Mayer.

Ritata.—1° Vous êtes trop sévère envers cette maison qui travaille beaucoup pour le film français. 2° Il m'est difficile de vous indiquer un opérateur de ce genre. 3° Charles Dullin préside aux destinées du Théâtre de l'Atelier.

Ivan. — Prenez patience, nous avons quelques lignes de notre correspondant de Riga, que vous trouverez dans ce numéro... Le travail de *Michel Strogoff* se continue, mais sans laisser grand répit à ses animateurs. Pas plus que vous, nous ne sommes favorisés d'une lettre... Patience et longueur de temps... Mon bon souvenir et très sympathiquement vôtre.

Mektoub. — Tous mes remerciements pour vos délicieux fruits confits. Mon meilleur souvenir.

Ad. Denis, Bruxelles. — Nous avons pris bonne note de vos désirs, mais, si vous lisiez *Cinémagazine*, vous auriez déjà vu la biographie d'Emil Jannings, parue depuis longtemps, celle de Lubitsch et celle de Fritz Lang. Nous préparons incessamment un article sur Henny Porten. Nos nouvelles de Berlin sont, je crois, assez complètes, et ne méritent pas qu'on nous accuse de chauvinisme. Il nous faut, pour publier certaines des biographies que vous réclamez, des documents ou des renseignements que les artistes ou les metteurs en scène allemands ne consentent pas toujours à nous confier. En tous cas nous faisons tout notre possible pour parler des artistes de l'univers entier et, si les Américains ont la plus grande place, c'est qu'ils mettent tout à notre disposition et nous documentent sur tout ce qu'ils font. Quand des films d'importance comme *Siegfried* ou *Le Dernier des Hommes* sont projetés à l'écran, nous ne les passons pas sous silence, loin de là. Consultez notre collection.

IRIS.

1925
ANNUAIRE GÉNÉRAL
de la
CINÉMATOGRAPHIE
et des
Industries qui s'y rattachent
GUIDE PRATIQUE DE L'ACHETEUR
DU PRODUCTEUR ET DU FOURNISSEUR
DANS LES INDUSTRIES DU FILM
ÉDITÉ PAR « CINÉMAGAZINE »
Un fort volume relié et illustré de
150 PORTRAITS HORS-TEXTE
des principales personnalités de l'écran
Prix franco : 20 francs
Étranger : 25 francs
LES PUBLICATIONS JEAN PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX°)

LE COLISÉE
38, Avenue des Champs-Elysées
Le Cinéma du monde élégant
Tous les Vendredis nouveau programme
GRAND ORCHESTRE -:- ENGLISH BAR
FUMOIR

Pour relier "Cinémagazine"

Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 7 francs

Joindre un franc pour frais d'envoi

Adresser les commandes à « Cinémagazine »
3, *rue Rossini, Paris*

CINÉMAS AUBERT

Programmes du 4 au 10 Septembre

AUBERT-PALACE
24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Pola NEGRI et Adolphe MENJOU, dans *Paradis Défendu.*

ELECTRIC-PALACE
5, boulevard des Italiens

Fermé pour cause d'embellissements.

GRAND CINEMA BOSQUET
55, avenue Bosquet

Le Musée de Monaco, documentaire. *Où il y a de la Gêne...,* comique. *Aubert-Journal.* Charles de ROCHEFORT, Théodore ROBERTS et Nita NALDI, dans *Les Dix Commandements.*

CINEMA CONVENTION
27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. Où il y a de la Gêne..., comique. Charles de ROCHEFORT et Nita NALDI, dans *Les Dix Commandements.*

TIVOLI-CINEMA
14, rue de la Douane

Aubert-Journal. Léon MATHOT, dans *Les Cinquante Ans de Don Juan,* avec Simone VAUDRY, Charles VANEL et Rachel DEVIRYS. *Les Animaux apprivoisés,* documentaire. Léatrice JOY dans *Souvent Femme varie,* vaudeville.

CINEMA SAINT-PAUL
73, rue Saint-Antoine

Les Animaux apprivoisés, documentaire. Léon MATHOT, Simone VAUDRY, Charles VANEL et Rachel DEVIRYS, dans *Les Cinquante Ans de Don Juan. Aubert-Journal. Souvent Femme varie,* comédie avec Léatrice JOY.

MONTROUGE-PALACE
73, avenue d'Orléans

Le Musée de Monaco, documentaire. Léon MATHOT dans *Les Cinquante Ans de Don Juan,* avec Simone VAUDRY, Charles VANEL et Rachel DEVIRYS. *Aubert-Journal.* Léatrice JOY dans *Souvent Femme varie,* comédie vaudeville.

GRENELLE AUBERT-PALACE
141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. Où il y a de la Gêne..., comique. Charles de ROCHEFORT, Théodore ROBERTS et Nita NALDI dans *Les Dix Commandements.*

PALAIS-ROCHECHOUART
56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. Alençon, plein air. Léon MATHOT dans *Les Cinquante Ans de Don Juan,* avec Simone VAUDRY, Charles VANEL et Rachel DEVIRYS. *Souvent Femme varie,* comédie avec Léatrice JOY.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE
95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. Où il y a de la Gêne..., comique. Charles de ROCHEFORT et Nita NALDI dans *Les Dix Commandements.*

REGINA AUBERT-PALACE
155, rue de Rennes

Le Musée de Monaco, documentaire. Irène RICH et Monte BLUE dans *L'Embrasement,* comédie dramatique. *Aubert-Journal.* Douglas FAIRBANKS dans *Une Poule mouillée.*

GAMBETTA AUBERT-PALACE
6, rue Belgrand

Alençon, plein air. *Où il y a de la Gêne...,* comique. *Aubert-Journal. Les Dix Commandements,* drame, avec Charles de ROCHEFORT, Théodore ROBERTS et Nita NALDI.

PARADIS AUBERT-PALACE
42, rue de Belleville

Où il y a de la Gêne..., comique. *Aubert-Journal.* Charles de ROCHEFORT et Nita NALDI dans *Les Dix Commandements.*

AUBERT-PALACE
13-15-17, rue de la Cannebière, *Marseille*

AUBERT-PALACE
44-46, rue de Béthune, *Lille*

ROYAL AUBERT-PALACE
20, place Bellecour, *Lyon*

TIVOLI AUBERT-PALACE
23, rue Childebert, *Lyon*

TRIANON AUBERT-PALACE
68, rue Neuve, *Bruxelles*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 4 au 10 Septembre 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Malec Ininflammable; le Glaive de la Loi; L'Enfant du Cirque.*
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-Chaussée : *Question d'Honneur; Souvent Femme varie.* — 1er étage : *Combattre et Vaincre* (7e et 8e chap.) ; *Chacun son Tour; Face à la Mort.*
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 *bis,* rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO. 4 bis, boulevard Jean-Jaurès.
CHATILLON-s.-BAGNEUX.— CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT. CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2,pl.Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE. CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE MUNICIPAL.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort. PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon. OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE. St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine. THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel. SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE. PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINEMA DES FAMILLES (val. dim.).
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE. ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
LE MANS.— PALACE-CINEMA, 104, av.Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise PRINTANIA. WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson. CINEMA-OMNIA, cours Chazelles. ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE. ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil. TIVOLI, 23, rue Childebert. ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre. CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont. BELLECOUR-CINEMA, place Léviste. ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Laffont. ATHENEE, cours Vitton. IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la Républlique GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUE. SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC. CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA. FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire. IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue
POITIERS. — CINE CASTILLE,20,pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.

ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. **La Bonbonnière de Strasbourg.**
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES.— TRIANON-AUBERT-PALACE
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles)
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, bd Elisabeta.
CLASSIC, bd Elisabeta.
FRESCATTI, Caléa Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.

ARTISTES de CINÉMA

les 12 cartes postales franco... 4 fr.
— 25 — — ... 8 —
— 50 — — ... 15 —

L. Albertini
Fern Andra
Jean Angelo
id. 2e pose dans *Surcouf*
Agnès Ayres
Betty Balfour
Barbara La Marr
Eric Barclay
Nigel Barrie
John Barrymore
R. Barthelmess (2 *p.*)
Henri Baudin
Enid Bennet
Armand Bernard
A. Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot
Jacqueline Blanc
Régine Bouet (2 *p.*)
Bretty
Marcya Capri
June Caprice
Harry Carey
Jaque Catelain (2 *p.*)
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin (3 *p.*)
Georges Charlia
Jaque Christiany
Monique Chrysès
Ruth Clifford
Betty Compson
Jackie Coogan (3 *p.*)
id. Olivier Twist
(10 cartes.)
Lil Dagover
Gilbert Dalleu
Lucien Dalsace
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bébé Daniels
Jean Daragon
Marion Davies
Dolly Davis
Mildred Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Carol Dempster
Réginald Denny
M. Desjardins
Gaby Deslys
Xenia Desni
Jean Devalde
Rachel Devirys
France Dhélia (2 *p.*)
Donatien
Huguette Duflos
Régine Dumien
J. David Evremond
D. Fairbanks (3 *p.*)

William Farnum
Geneviève Félix (2 *p.*)
Fauline Frédérick
Lilian Gish
Les Sœurs Gish
Erica Glaessner
Bernard Gœtzke
Suzanne Grandais
G. de Gravone
Corinne Griffith
De Guingand (2 *p.*)
Creighton Hale
Joë Hamman
William Hart
Jenny Hasselqvist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Herrmann
Jack Holt
Pierre Hot
Marjorie Hume
Gaston Jacquet
Emil Jannings
Romuald Joubé
Buster Keaton
Frank Keenan
Warren Kerrigan
Rudolf Klein Rogge
Nicolas Koline
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Lila Lee
Denise Legeay (2 *p.*)
Lucienne Legrand
Georgette Lhéry
Max Linder
id. dans *Le Roi du Cirque.*
Harold Lloyd
Jacqueline Logan
Bessie Love
May Mac Avoy
Pierrette Madd (2 *p.*)
Ginette Maddie
Gina Manès
Lya Mara
Arlette Marchal
Vanni Marcoux
Edouard Mathé
Léon Mathot
De Max
Maxudian
Mya May
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller dans
Violettes Impériales
(10 cartes)

Raquel Meller dans
La Terre promise.
Adolphe Menjou
Claude Mérelle
Mary Miles
Sandra Milovanoff
Mistinguett (2 *poses*)
Tom Mix
Blanche Montel
Colleen Moore
Antonio Moreno
Marg. Moreno (2 *p.*)
I. Mosjoukine (2 *p.*)
id. *Lion des Mogols*
Maë Murray
Jean Murat
Carmel Myers
Nita Naldi
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri
Asta Nielsen
Gaston Norès (2 *p.*)
Rolla Norman
Ramon Novarro
André Nox (2 *poses*)
Ossi Osswalda
Gina Palerme
Lee Parry
Syl. de Pedrelli (2 *p.*)
Baby Peggy
Jean Périer
Mary Pickford (2 *p.*)
Harry Piel
Jane Pierly
R.Poyen(Bout de Zan)
Pré fils
Edna Purviance
Lya de Putti
Hanna Ralph
Herbert Rawlinson
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Paul Richter
Gaston Rieffler
André Roanne
Théodore Roberts
Gabrielle Robinne
C. de Rochefort (2 *p.*)
Ruth Roland
Henri Rollan
Jane Rollette
William Russel (2 *p.*)
Mack Sennett Girls
(12 cartes)
Séverin-Mars (2 *p.*)

Gabriel Signoret
Maurice Sigrist
A. Simon-Girard
Walter Slezack
Stacquet
V. Sjostrom
Gloria Swanson (2 *p.*)
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rud. Valentino (4 *p.*)
Vallée
Simone Vaudry
Georges Vaultier
Elmire Vautier
Vernaud
Florence Vidor
Bryant Wahsburn
Pearl White (2 *p.*)
Yonnel

DERNIERES NOUVEAUTES

Betty Blythe
Richard Dix
Charles Vanel
Ricardo Cortez
Violet Hopson
Rod La Rocque
Cameron Carr
Rimsky
Stewart Rome
June Marlowe
Dorothy Gish
Conrad Nagel
Leatrice Joy
Marie Prévost
Pauline Starke
Douglas Mac Lean
Nathalie Lissenko
Maurice Chevalier
Jean Forest
Monte Blue
Betty Bronson
Loys Wilson
Shirley Mason
Baby Peggy (2e p.)
Genev. Félix (3e p.)
Pola Negri (2e p.)
S. Napierkowska
Tom Mix (2e p.)
Enid Bennett (2e p.)
W. Farnum (2e p.)
Lilian Gish (2e p.)
G. de Gravone (2e p.)
Harold Lloyd (2e p.)

Adresser les commandes avec le montant aux *Publications Jean Pascal,* 3, rue Rossini, Paris
Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

COURS GRATUIT ROCHEO 10

37e année. Subvention min. Beaux-Arts. **Cinéma, Comédie, Tragédie, Chant.** Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : **Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravone, Térof, Rolla Norman,** etc ; **Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martelet,** etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17e).

MARIAGES HONORABLES. Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité Ecrire **REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).**
(Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur.)

Mme RENÉE CARL
du Théâtre Gaumont
donne des Leçons de cinéma, 23 bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin. Paulette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette (Leçons de maquillage).

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45.22.

AVENIR dévoilé par Mme MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8e). Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.
Envoyez prénoms, date de naissance, mandat (Reçoit de 2 à 7 h.)

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, rue de Bondy — Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Les Publications Jean-Pascal

3, Rue Rossini, PARIS (9e)

NÉNETTE en VACANCES
Prix : 2 fr. 50

TOTO en VACANCES
Prix : 2 fr. 50

ALMANACH DU CHASSEUR
Prix : 2 fr. 50

FILMLAND
LOS ANGELES et HOLLYWOOD
Les capitales du cinéma
par
ROBERT FLOREY
Prix : 10 francs

Deux Ans dans les Studios Américains
Illustré de 150 dessins de Joë Hamman
par ROBERT FLOREY
Prix : 7 fr. 50

Imprimerie de *Cinémagazine,* 3, rue Rossini, Paris (9e). — *Le Directeur-Gérant :* JEAN-PASCAL

N° 36 5e Année 4 Septembre 1925.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25

ROBERT SAIDREAU *Photo Sartony*

Ce sympathique réalisateur vient d'achever la réalisation de « Jack », d'après le roman d'Alphonse Daudet. Ce film, qui s'annonce comme devant être un des grands succès de la saison, sera édité par la Compagnie Vitagraph.